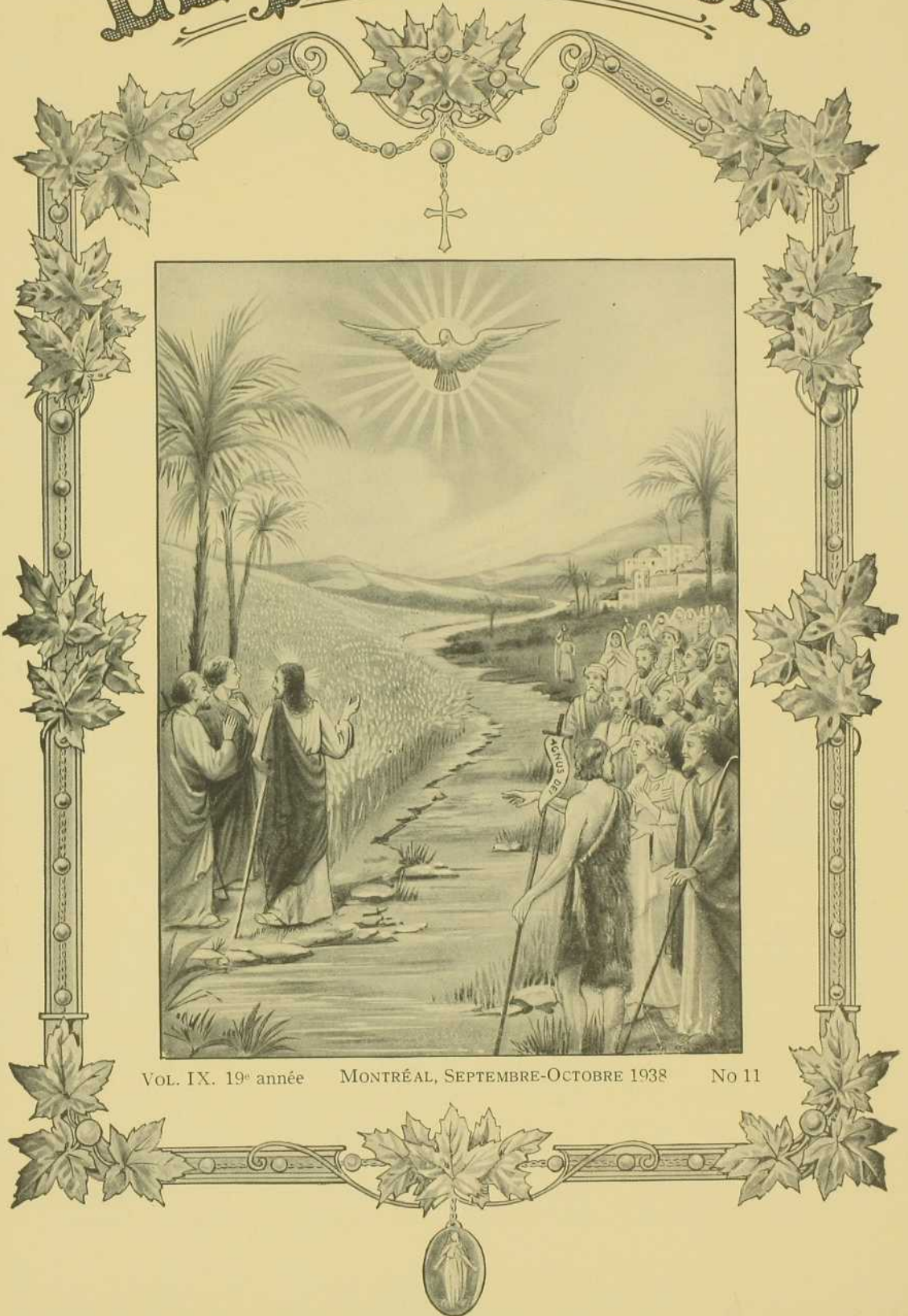


LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 19^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1938 No 11

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaSalle, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

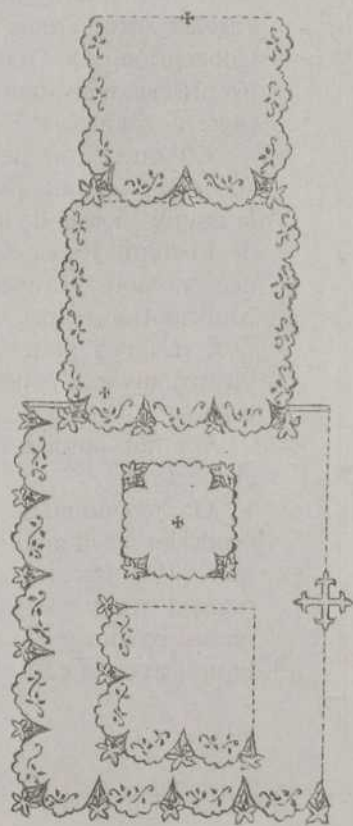
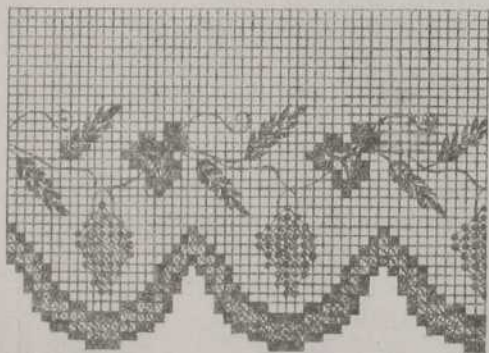
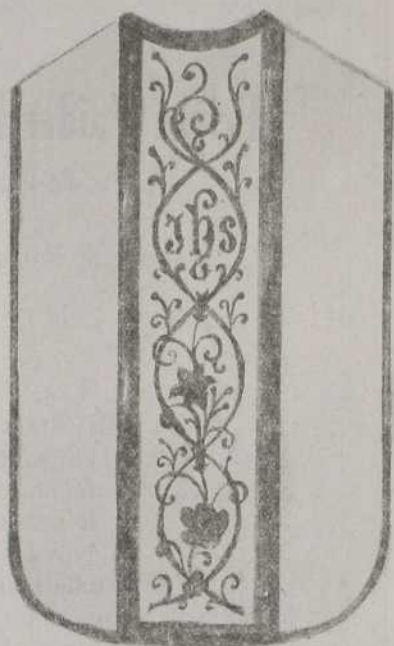
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or.	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés..	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main....	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 »
Voile de tabernacle.....	5.00 »
Voile de ciboire.....	4.00 »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts.....	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
		Corporaux.....	8.50 » »
		Manuterges.....	4.50 » »
		Purificatoires.....	5.00 » »
		Pales.....	4.00 » »
		Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal, Canada

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantième de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

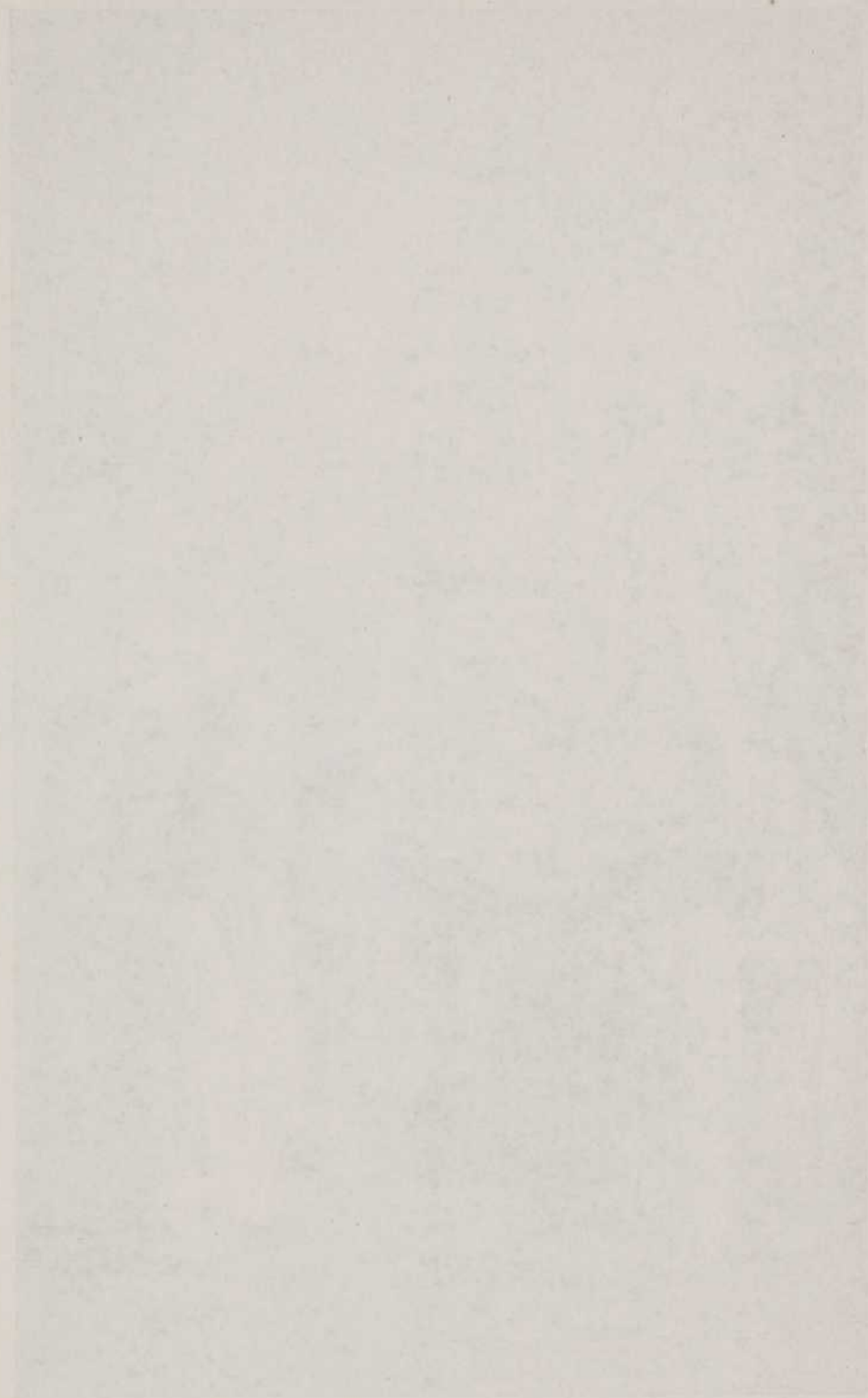
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

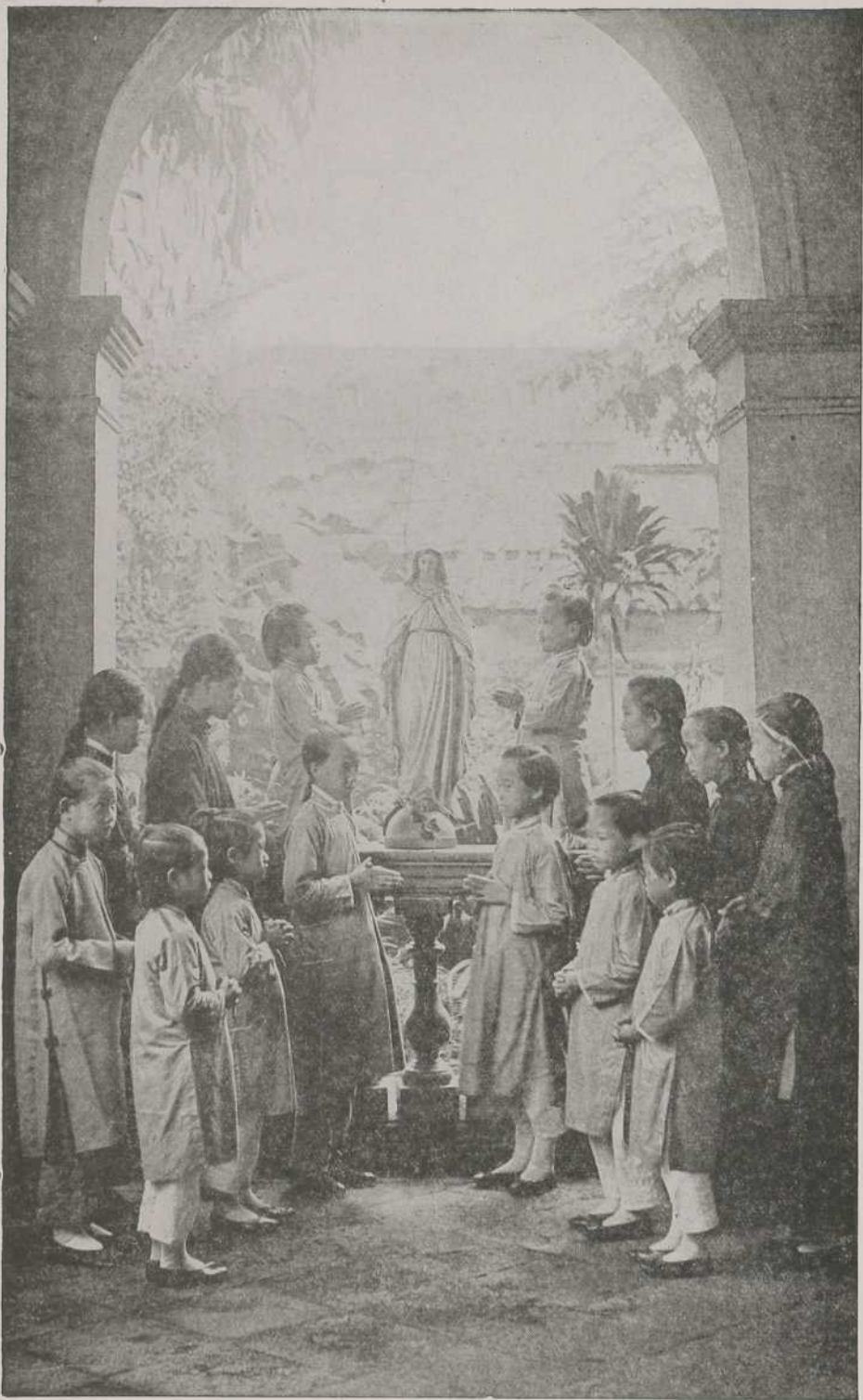


Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX. 18^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1938

No 11

SOMMAIRE

TEXTE

En présence des Anges.....	<i>Le Précurseur</i>	642
Toujours à nos côtés.....	<i>R. P. Chaignon, S. J.</i>	644
L'Ange Raphaël, guide du jeune Tobie.....		646
Hommages.....		651
Départ pour le Japon.....		651
La voix du Pape.....		652
En souvenir du Congrès Eucharistique National de Québec.....	<i>Semaine Religieuse de Québec</i>	654
Auxiliaires des Missionnaires.....		657
La force du chapelet.....		657
Vers la Simplicité.....	<i>Le Précurseur</i>	658
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	660
Roses effeuillées.....		665
Echos de nos Missions.....		666
Chroniques du Noviciat.....		688
La Page des Enfants.....		697
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		703

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Hôtes du Paradis.....		642
Le jeune Tobie et son céleste guide.....		647
S. Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet.....		650
L'Etoile de la Mer.....		651
Pêche au filet, Kingantsi, Chine.....		667
Sous les ardeurs du soleil de Chine.....		669
Premières communiantes de l'Orphelinat de Tsungming, Chine.....		673
A l'étude du catéchisme.....		675
Missionnaires de l'Immaculée-Conception et Vierges catéchistes de la Mission de Leaoyuansien, Manchoukouo.....		677
Au dispensaire de Leaoyuansien.....		679
Visite aux malades à travers la campagne.....		681
Temple Nikko, Japon.....		684
Danse enfantine.....		685
Elèves finissants du Jardin de l'Enfance de Wakamatsu, Japon.....		686
Elèves de l'Ecole du dimanche, Wakamatsu.....		686
La tentation.....		698
La pêche miraculeuse.....		700



En présence des Anges

*Il est au Paradis de multiples
[phalanges,
Qui chantent devant Dieu d'im-
[mortelles louanges,
Aux sons harmonieux de mille
[harpes d'or;*

*Mais, chacun le sait bien, au ciel il est encor
Une troupe innombrable, à l'aile messagère,
Qui vole constamment de là-haut à la terre.*

*C'est la troupe joyeuse, attentive et fidèle,
Des Princes vigilants qu'ici-bas on appelle,
Avec un saint respect, nos bons Anges Gardiens;
Nommés par le Seigneur pour être nos soutiens,
Nos sages conseillers, nos guides en ce monde,
Ils ne nous quittent pas du berceau à la tombe.*

*Quand un petit enfant apparaît sur la terre,
Sitôt, un envoyé de la céleste sphère
Vient déployer son aile autour de son berceau;
Et, dès lors, jour et nuit, près de ce tendre agneau
Qui sourit à la vie ou doucement sommeille,
Le bel Ange, sans bruit, avec prudence veille.*

*Et lorsque son pupille, abandonnant ses langes,
Gambade sans souci des dangers et des fanges,
Fidèle protecteur, il dirige ses pas;
Et lorsque sa raison aux choses d'ici-bas,
Comme aux choses d'En-Haut, rapidement s'éveille,
Le bon Ange aux aguets l'inspire et le conseille.*

*Le bon Ange conseille, il dirige, il inspire,
Mais jamais ne provoque ou de force n'attire
La libre volonté même du jeune enfant;
Car Dieu veut être aimé et servi librement,
Il veut le don du cœur et de l'intelligence,
Pour nous faire gagner des cieux la récompense.*

*Voilà pourquoi souvent, trop souvent, dans la vie,
Faisant la sourde oreille à cette voix amie,
Nous contristons notre Ange et peinons le bon Dieu;
Méprisant le devoir qui conduit au ciel bleu,
De notre volonté faisant mauvais usage,
Nous ternissons notre âme et sa divine image.*

*C'est alors que ricane, au milieu de ses flammes,
L'Ange à jamais déchu, l'ennemi de nos âmes,
Qui les veut entraîner toutes dans son malheur;
Pour les ravir à Dieu, il tente notre cœur,
Fascine notre esprit, excite nos tendances
Vers les plaisirs trompeurs, les vaines complaisances.*

*Mais comment éviter les ruses innombrables,
Les appâts séduisants, les charmes délectables,
Les mirages trompeurs de ce mauvais esprit?
Jésus nous l'a appris, un jour, quand Il a dit :
« Veillez, veillez, priez... Veillez, priez sans cesse. »
C'est là le grand remède à l'humaine faiblesse.*

*Veillons... et prions Dieu, les Saints, notre bon Ange,
Et le diable avec nous n'aura jamais d'échange,
Nous marcherons tout droit sur la route du bien;
Fidèles ici-bas à notre cher Gardien,
Nous le serons encore au soir de notre vie,
Quand il nous conduira dans la gloire infinie.*

*Dans la gloire infinie, en présence des Anges,
Qui chantent devant Dieu d'immortelles louanges,
Aux sons harmonieux de mille harpes d'or;
Dans la gloire infinie, où nous verrons encor
La troupe des Gardiens, bien haut dans la lumière,
Et leurs pupilles saints, tous venus de la terre.*

Toujours à nos côtés



A Providence a déterminé pour chacun de nous une carrière à parcourir, une place dans le royaume des cieux à conquérir. « Voici, dit le Seigneur, que j'envoie mon ange; il marchera devant vous, il vous protégera, et vous introduira dans le lieu que je vous ai préparé. »

De même que les esprits bienheureux des premiers ordres transmettent aux ordres inférieurs la lumière et l'amour, ainsi nos anges gardiens nous font connaître le vrai bien et nous aident à l'embrasser. Quand nous sentons quelque attrait à nous détacher des créatures pour nous donner à Dieu seul, c'est une inspiration de notre charitable guide. Son zèle prend toutes les formes. Quelquefois il nous propose l'exemple de Jésus-Christ, ou des saints dont le caractère se rapproche le plus du nôtre; tantôt il nous peint vivement la brièveté de la vie, le moment de la mort, l'éternité; tantôt il étale à nos yeux les beautés de la vertu, les charmes de la paix, fruit de la bonne conscience, les couronnes promises à la fidélité... Saint Bernard nous représente ces princes du ciel suivant notre âme pas à pas pour l'avertir et l'exhorter sans cesse. Louis de Grenade voit en eux des pères pleins de tendresse qui se consacrent tout entiers au bonheur de leurs enfants, des riches qui se mettent au service des pauvres, des docteurs qui enseignent les ignorants.

Le bon ange écarte les obstacles qui se rencontrent dans la voie du salut. Est-ce une occasion périlleuse? il nous presse d'en sortir, nous faisant quelquefois comme à Loth une sainte violence. Est-ce une langueur spirituelle qui nous abat, la tristesse qui nous décourage? l'ange gardien nous console; il nous fortifie, et répand dans notre âme une onction secrète qui la guérit. Mais le plus grand obstacle à notre éternel bonheur est la guerre que nous font les esprits de ténèbres. Leur jalousie ne peut nous pardonner l'amour que Dieu a pour nous, la gloire qu'il nous destine. Heureusement, notre céleste ami met à nous défendre plus de sollicitude qu'ils ne déploient d'efforts pour nous perdre. Il fait pour ses clients ce que Raphaël fit pour Tobie: il enchaîne les démons ou les chasse loin de nous. Et c'est pour cela que le prophète ayant dit: « Il vous a confiés à ses anges », ajoute aussitôt, pour affermir notre courage: « Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, vous foulerez aux pieds le lion et le dragon, vous triompherez de tout l'enfer avec le secours de vos bons anges. » (*Ps. xc.*)

Ils concourent encore plus directement à notre salut par les moyens de sanctification qu'ils nous procurent, principalement en priant pour nous, et en offrant à Dieu nos prières.

Les autres bienheureux n'intercèdent en notre faveur que par l'effet d'une charité commune, qui unit entre eux tous les enfants de Dieu; nos anges gardiens prient pour nous par le motif d'une obligation inhérente à leur emploi, et par le zèle ardent dont le Seigneur les a remplis, lorsqu'il les a chargés de nous conduire. L'Écriture dit qu'en les établissant ses ministres, il leur a donné l'activité de la flamme; leur amour pour nous est

un feu qui les dévore... Ils sont en même temps près de Dieu qu'ils contemplent, goûtant combien il est doux de le posséder, et près de nous, voyant nos misères et nos dangers. De là cet empressement compatissant avec lequel ils prient pour nous, en même temps qu'ils offrent nos prières.

« Voilà, dit saint Jean, qu'un ange vint et se plaça devant l'autel. Il avait à la main un encensoir d'or, et beaucoup de parfums lui furent donnés, c'étaient les prières des saints; il les fit brûler sur l'autel, et la fumée de ces parfums s'éleva de la main de l'ange jusqu'à Dieu. » (*Apoc.*, VIII, 3, 4.) Raphaël dit à Tobie que lorsqu'il répandait ses larmes et ses supplications, quittant son repas et interrompant son sommeil pour ensevelir les morts, il offrait toutes ces bonnes œuvres au souverain Seigneur. (*Tob.*, XII, 12.)

« Que nous sommes heureux, s'écrie Bossuet, d'avoir auprès de Dieu des amis si dévoués! Ils ne se contentent pas de porter nos demandes au pied de son trône, ils y portent aussi nos bonnes œuvres; ils y portent cette charité exercée envers les pauvres et les malades, cette aumône cachée..., cette injure pardonnée, ce jeûne, cette mortification... Ils recueillent jusqu'à nos plus faibles désirs, qu'ils font valoir devant Dieu! Ah! surtout, qui pourrait dire avec quelle joie ils lui présentent les larmes du repentir, les souffrances endurées pour l'amour de lui avec humilité et patience? »

Enfin, quand la mort arrive, dans ces derniers combats où va se décider notre sort éternel, nos bons anges redoublent de vigilance et de sollicitude pour réprimer la fureur de nos ennemis, pour exciter dans notre cœur abattu l'esprit de confiance, de componction et de ferveur. Leur mission se continue même au delà du tombeau. Sommes-nous condamnés à expier nos négligences et nos lâchetés dans les flammes du purgatoire, ils nous visitent, ils nous consolent; ils sollicitent des suffrages en notre faveur, inspirent à des âmes charitables la pensée de nous assister efficacement, et négocient auprès de Dieu la grande affaire de notre délivrance. Qu'avons-nous fait, jusqu'à présent, pour reconnaître cette bonté du Seigneur, ce zèle si pur, si tendre et si constant de l'ange qu'il nous a donné pour gardien?

R. P. CHAIGNON, S. J.

L'Angelus

Pour gagner les indulgences de l'*Angelus*, il faut réciter cette prière à genoux pendant la semaine; mais on doit la réciter debout tous les dimanches de l'année, ainsi que le samedi à partir des Vêpres.

Signalons aussi une prière indulgenciée, en rapport avec le mystère de l'Assomption. Si l'on ajoute trois *Gloria* à l'*Angelus* du matin, du midi et du soir pour remercier la Sainte Trinité des privilèges accordés à la Sainte Vierge, spécialement de son Assomption glorieuse, on gagne une indulgence de 100 jours à chacun des trois; plénière une fois le mois, n'importe quel jour, aux conditions ordinaires.

L'ange Raphaël, guide du jeune Tobie



TOBIE était de la ville et de la tribu de Nephtali, dans la haute Galilée, au pied du Liban et non loin des sources du Jourdain. Il épousa une femme de sa tribu qui s'appelait Anne, et il en eut un fils auquel il donna son propre nom; il éleva cet enfant dans l'amour du Seigneur et dans la crainte du péché.

Un jour qu'il était fatigué des soins donnés aux malheureux, Tobie se reposait couché au pied d'une muraille. Par hasard, quelque ordure d'un nid d'hirondelles tomba dans ses yeux, et il en devint aveugle. Dieu envoyait cette peine à Tobie, afin que la patience, comme la charité de son serviteur, fût un exemple pour la postérité. Il demeura ferme dans ses convictions, sans s'attrister de son infortune et sans se laisser vaincre par les railleries et les outrages; car, ainsi que Job, il avait à souffrir les reproches de ses amis et de sa famille: « Où est, lui disait-on, le fruit de cette espérance avec laquelle tu répandais des aumônes et tu ensevelissais les morts? » Mais il répondait avec douceur: « Ne parlez point de la sorte; car nous sommes les enfants des Saints, et nous attendons cette vie que Dieu doit accorder à ceux qui lui gardent une fidélité inviolable. »

Tobie se mit à prier Dieu avec des soupirs et des larmes: « Seigneur, dit-il, vous êtes juste, et tous vos jugements sont droits, et toutes vos voies sont miséricorde, vérité et justice. Souvenez-vous de moi maintenant, Seigneur; ne tirez point vengeance de mes péchés et ne rappelez pas en votre mémoire mes fautes, ni celles de mes proches. Traitez-moi donc, Seigneur, selon votre volonté; commandez que mon âme soit reçue en paix, car il m'est plus expédient de mourir que de vivre désormais. »

Tobie, qui avait invoqué le trépas, crut que Dieu allait effectivement le rappeler à lui; c'est pourquoi il manda son fils, et, exprimant ses dernières volontés: « Mon fils, dit-il, écoute mes paroles et place-les dans ton cœur comme une chose fondamentale. Lorsque Dieu aura reçu mon âme, ensevelis mon corps. Tu honoreras ta mère tous les jours de ta vie; ensevelis-la près de moi quand elle aura touché le terme de sa vie. Souviens-toi de Dieu tous les jours; garde-toi de consentir jamais au péché et d'enfreindre les préceptes du Seigneur. Fais l'aumône du bien que tu possèdes; ne détourne ton visage d'aucun pauvre; car ainsi la face du Seigneur ne se détournera point de dessus toi. Sois donc charitable autant que tu le pourras; si tu as beaucoup, donne abondamment; si tu as peu, donne peu, mais avec bon cœur... » Après avoir recommandé encore à son fils l'amour de la pureté, de la justice et de la sagesse, Tobie ajouta: « Je te préviens aussi, mon fils, qu'au temps de ta première enfance, j'ai donné dix talents d'argent à Gabélus, de Ragès en Médie, et que j'en ai la reconnaissance entre les mains. Fais donc tes diligences pour le découvrir et recevoir cette somme d'argent, et lui rendre son obligation. » Et parce que c'était là toute la fortune que laissait Tobie, il dit encore: « Ne crains pas, mon fils; il est vrai que nous sommes pauvres; mais nous aurons de riches trésors si nous craignons Dieu, si nous évitons le mal et faisons le bien. »

Le jeune Tobie répondit à son père: « Tout ce que vous m'avez prescrit, je l'accomplirai. » Cependant il manifesta des craintes sur la possibilité de retrouver Gabélus et de faire seul le voyage de Ragès. « Va, cependant, reprit le père, chercher quelqu'un de confiance qui t'accompagne pour un salaire donné. » Le fils sortit, et rencontra un jeune homme d'une physionomie heureuse et qui semblait attendre qu'on l'employât à quelque service. Ne pouvant soupçonner que ce fût un ange sous forme sensible, Tobie lui dit: « D'où es-tu, bon jeune homme? » L'inconnu répondit: « Je suis un des enfants d'Israël. — Sais-tu, poursuivit Tobie, le chemin qui conduit au pays des Mèdes? — Je le sais, j'ai parcouru souvent ces routes; j'ai demeuré chez Gabélus, notre frère, qui habite Ragès. » Tobie vint rapporter toutes ces choses à son père, qui ordonna qu'on fit venir l'étranger.

Celui-ci, en entrant, souhaita longue joie au vieillard. « Quelle joie, répondit Tobie, peut-il y avoir pour moi, qui m'assieds dans l'obscurité et qui ne vois pas la lumière du ciel? » Le jeune homme répondit: « Aie bon courage; bientôt Dieu te guérira. » Puis il promit de conduire à Ragès et d'en ramener Tobie; le vieillard lui demanda de quelle tribu et de quelle famille il était. L'inconnu répondit: « Je suis Azarias, fils du grand Ananias. » L'ange avait sans doute pris la figure d'Azarias, et ce nom, qui signifie secours de Dieu, exprimait parfaitement la mission de l'envoyé céleste. Les préparatifs étant faits et les adieux échangés, les deux voyageurs se mirent en route. Ami et gardien fidèle, le chien suivit leurs pas.

Cependant les voyageurs arrivèrent sur les bords du Tigre, où l'on passa la première nuit. Le jeune Tobie descendait au fleuve pour s'y baigner, lorsqu'un énorme poisson s'élança vers lui. Dans l'effroi, il demanda secours à son guide. Celui-ci, l'ayant rassuré, lui donna ordre de saisir le poisson, de le faire périr et d'en garder le cœur, le fiel et le foie, disant que ces viscères étaient des remèdes efficaces pour chasser le démon et guérir de la cécité. Tobie obéit. Le lendemain on continua la route, qui dura plusieurs jours. En entrant à Ecbatane, Tobie dit à son guide: « Où veux-tu que nous logions? » Le guide répondit: « Il y a ici un homme du nom de Raguël, qui est un de tes proches et de ta tribu; sa fille se nomme Sara, il n'a pas d'autres enfants. A cause de votre parenté tous ses biens t'appartiennent, et il te faut épouser sa fille; demande-la donc à son père, et il te la donnera en mariage. »



Le jeune Tobie et son céleste Guide

Raphaël et Tobie entrèrent chez Raguël, qui les reçut avec joie, quoiqu'il ne les connût point encore. Pourtant, après avoir regardé Tobie, il dit à sa femme: « Que ce jeune homme ressemble à mon parent! » Puis, s'adressant à ses hôtes: « D'où êtes-vous, nos jeunes frères? — De la tribu de Nephtali, en captivité à Ninive. — Connaissez-vous Tobie, mon parent? — Nous le connaissons », répondirent-ils. Et, comme Raguël en disait beaucoup de bien, l'ange continua: « Tobie, dont tu parles, est le père de ce jeune homme. » Alors Raguël, se jetant dans ses bras, l'embrassa, répandit des larmes et dit: « Sois béni, mon enfant, car tu es le fils d'un grand homme de bien. » Et sa femme et Sara leur fille, émues de tendresse, se prirent à pleurer aussi; il y a tant de charme dans les affections de famille, et tant de place pour les douces émotions dans le cœur des exilés!

Après quelques moments d'entretien, Raguël fit tuer un mouton et préparer un festin aux voyageurs. Et comme il les invitait à se mettre à table, Tobie lui dit: « Je ne veux ni manger ni boire aujourd'hui que vous ne consentiez à ma demande, en me promettant de me donner Sara, votre fille. » Raguël, sur les injonctions de l'ange, consentit au désir exprimé, et prenant la main droite de Sara, il la mit dans la main droite de Tobie: « Que le Dieu d'Abraham, dit-il, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob soit avec vous, que lui-même vous unisse, et qu'en vous s'accomplisse sa bénédiction. »

Dans sa joie, Raguël fit préparer un grand festin où il appela ses voisins et ses amis. Il conjura Tobie de demeurer à Ecbatane durant quinze jours; il lui donna tout de suite la moitié de ses biens, déclarant par écrit qu'après sa mort l'autre moitié reviendrait encore à son gendre. Tobie songeait cependant à Gabélus; après avoir remercié Azarias de ses soins si heureux, il le pria d'aller lui-même à Ragès pour trouver Gabélus, lui rappeler sa dette et l'amener aux noces: « Car tu sais, dit-il, que mon père compte les jours, et, si je diffère un peu, son âme sera dans l'ennui. Tu vois aussi comment Raguël me presse, et que je ne puis résister à ses instances. » Azarias prit quatre serviteurs et deux chameaux, et s'achemina vers Ragès. Ayant trouvé Gabélus, il en reçut la somme exigible et lui rendit son obligation; puis il lui fit savoir les choses arrivées au jeune Tobie et l'amena aux noces. Ce fut une grande joie pour Gabélus, qui embrassa en pleurant le fils de son bienfaiteur, et couvrit de ses vœux les plus religieux et les plus tendres l'avenir de son jeune ami.

Pendant que les jours fixés s'écoulaient en fêtes à Ecbatane, ils s'allongeaient en chagrins et en angoisses à Ninive. Le vieux Tobie, voyant qu'il y avait du retard, disait: « Pourquoi ces délais, et qui peut retenir mon fils? Peut-être Gabélus est mort, et il n'y a personne pour rendre l'argent. » Il se laissait donc aller à une profonde tristesse, et Anne, sa femme, était dans le découragement: ils pleuraient ensemble.

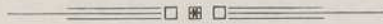
Comme si Raguël eût soupçonné les frayeurs qui agitaient la famille de Ninive, il voulait l'informer par un message de l'état du jeune Tobie, qui, de la sorte, fût resté plus longtemps à Ecbatane. Mais, ne pouvant vaincre les résistances de son gendre, il lui remit Sara avec la moitié de ce qu'il possédait en serviteurs et en troupeaux, et avec une grande somme d'argent. Ensuite il dit: « Que le saint ange du Seigneur soit en votre route

et vous protège; puissiez-vous trouver vos parents en bonne santé, et puissent mes yeux voir vos enfants avant que je meure! » Raguël et sa femme embrassèrent leur fille, et ils la laissèrent aller, en l'avertissant d'honorer ses nouveaux parents, d'aimer son mari, de gouverner sa maison avec sagesse et de se conserver pure de tout reproche.

On se mit en route. Cependant Anne allait tous les jours s'asseoir près du chemin sur le haut d'une montagne, d'où le regard s'étendait sur un vaste horizon. Son œil cherchait le voyageur dans la direction de la Médie, lorsque enfin elle le découvrit de fort loin et le reconnut. Elle revint en hâte informer son mari de l'heureuse nouvelle. Le chien, qui avait suivi son jeune maître dans la route, prit les devants et courut porter aux deux vieillards les plus vives caresses: ce fut sa manière d'annoncer le joyeux retour. Tobie se lève, et, tout aveugle qu'il est, s'assure du chemin avec les pieds et essaie d'accourir; puis il donne la main à un serviteur et s'avance à la rencontre de son fils. Le fils arrive, rejoint ses parents, qui le serrent dans leurs bras en pleurant de joie. Tous ensemble adorent Dieu, qui a béni le voyage et favorisé le retour.

Touché d'un sentiment de piété filiale, le jeune Tobie plaça sur les yeux de son père le fiel du poisson. Après une demi-heure d'attente, une peau blanche se détacha de l'organe malade, et le vieillard recouvra la vue. Sa femme et tous ceux qui le connaissaient se joignirent à lui pour remercier Dieu d'un pareil bienfait. Le jeune Tobie raconta les diverses particularités de son voyage et les soins affectueux qu'Azarias lui avait prodigués.

Le vieux père emmena son fils à l'écart pour savoir quelle récompense il faudrait offrir au fidèle étranger; ils convinrent de lui offrir la moitié de leurs biens. A cette proposition, l'ange répondit en ramenant leur pensée et leur reconnaissance à Dieu, rémunérateur des bonnes œuvres: « Quand tu priais avec larmes, dit-il au père, et que, pour ensevelir les morts, tu quittais ton repas; lorsque tu cachais les cadavres dans ta maison durant le jour, pour les enterrer la nuit, j'ai présenté ta prière au Seigneur. Parce que tu lui étais agréable, il a fallu que la tentation t'éprouvât. Aujourd'hui donc Dieu m'a envoyé pour te guérir. Je suis l'ange Raphaël, l'un des sept qui nous tenons en la présence du Seigneur. » A ces mots, troublés, saisis de frayeur, Tobie et son fils tombent le visage contre terre. « Soyez en paix, dit l'ange, ne craignez pas. Je retourne vers Celui qui m'a envoyé. Pour vous, bénissez Dieu et publiez toutes ses merveilles », et il disparut.



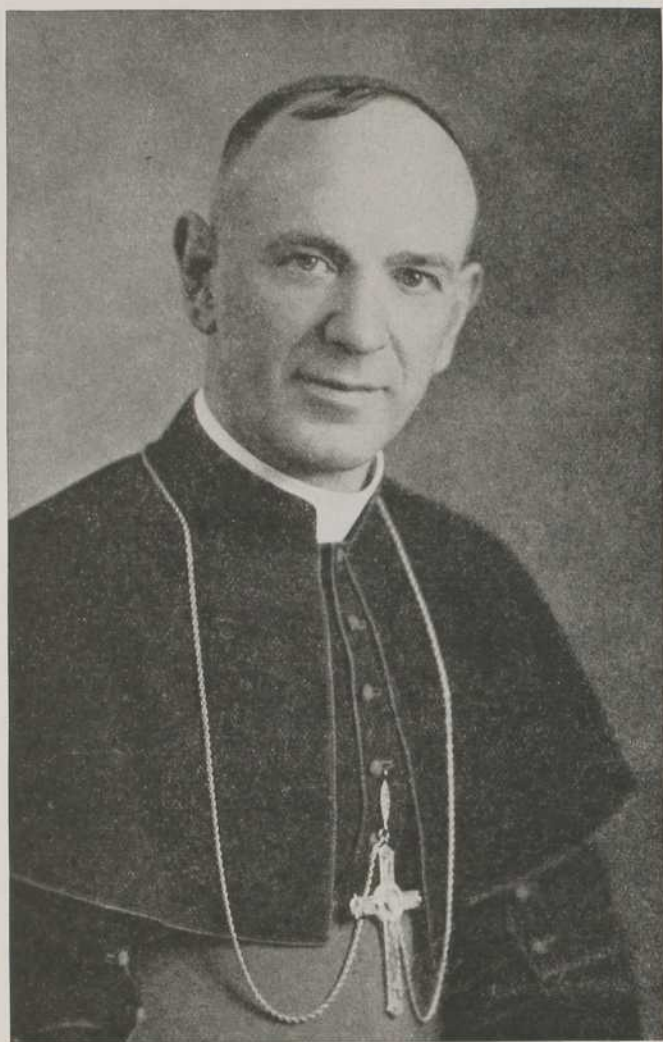
Il n'est point de père, ni de frère, ni d'ami, dont l'affection puisse surpasser l'amour que les anges ont pour nous.

S. ALPHONSE DE LIGUORI

*
* *

Je voudrais avoir des bras qui puissent embrasser le monde entier, pour le porter à Dieu et le remplir d'amour. O mon Tout, que vous êtes peu connu, que vous êtes peu aimé!

M. OLIER



Son Excellence Mgr Albini Lafortune

TROISIÈME ÉVÊQUE DE NICOLET

sacré en sa ville épiscopale le 25 juillet 1938,
par S. Ém. le cardinal R. Villeneuve

Au nouveau prélat de la Sainte Église LE PRÉCURSEUR offre ses respectueux hommages, ses vives félicitations et ses vœux ardents de long et fructueux épiscopat.

Hommages

AU NOUVEAU VICAIRE APOSTOLIQUE DU GOLFE
SAINT-LAURENT

S. Exc. Mgr Napoléon Labrie, C. I. M.

sacré évêque titulaire de Limata, le 17 juillet dernier,
par S. Ém. le cardinal R. Villeneuve en l'église du Saint-
Cœur-de-Marie de Québec,

LE PRÉCURSEUR *est heureux d'offrir ses félicitations
et ses meilleurs vœux*

Départ pour le Japon



Deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: Sœur Madeleine-du-Sauveur (Alice Labelle, de Montréal) et Sœur Marie-Alida (Rose-Aimée Demers, de Québec) s'embarqueront à Vancouver, le 10 septembre prochain, pour se rendre à Koriyama, Japon.

La cérémonie de leur départ, à laquelle sont invités les parents et amis, aura lieu à la Maison Mère, le 5 septembre, au cours de l'après-midi. Le soir de ce même jour, les deux missionnaires prendront le train pour Vancouver à la gare Windsor.

Que la douce « Étoile de la Mer » protège leur voyage et les conduise heureusement au port! Qu'Elle bénisse leur apostolat lointain et leur accorde le salut d'un grand nombre d'âmes païennes, ce pour quoi elles quittent tout ce qu'elles ont de plus cher ici-bas: parents, amis, patrie!

POUR ÊTRE APÔTRE

Seigneur, d'un zèle extrême
Je sens brûler mon cœur;
Et votre voix que j'aime
En redouble l'ardeur.

Mais pour être un apôtre,
Bien trop faible est mon cœur,
Ah! prêtez-moi le vôtre;
Jésus, mon doux Sauveur.

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

La voix du Pape

Encyclique Divini Redemptoris aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique, sur le communisme athée

PIE XI, PAPE

(Suite)

Prudence et sage administration

76. Que l'État lui-même, songeant à sa responsabilité devant Dieu et devant la société, serve d'exemple à tous les autres par une administration prudente et modérée. Aujourd'hui plus que jamais, la très grave crise mondiale exige que ceux qui disposent de fonds énormes, fruit du travail et des sueurs de millions de citoyens, aient toujours uniquement devant les yeux le bien commun et s'appliquent à le promouvoir le plus possible. De même, que les fonctionnaires et tous les employés de l'État, par obligation de conscience, remplissent leur devoir avec fidélité et désintéressement. Ils suivront en cela les lumineux exemples, anciens et récents, d'hommes remarquables, qui, dans un labeur sans relâche, ont sacrifié toute leur vie pour le bien de la patrie. Enfin, dans les rapports des peuples entre eux, que l'on s'applique instamment à supprimer les entraves artificielles de la vie économique, effets d'un sentiment de défiance et de haine; et qu'on se rappelle que tous les peuples de la terre forment une seule famille de Dieu.

Laisser la liberté à l'Église

77. Mais en même temps l'État doit laisser à l'Église la pleine liberté d'accomplir sa divine et toute spirituelle mission, pour contribuer puissamment par là même à sauver les peuples de la terrible tourmente du moment présent. De toutes parts, on fait aujourd'hui un appel angoissé aux forces morales et spirituelles, et l'on a bien raison, car le mal à combattre est avant tout, si on le regarde dans sa source première, un mal de nature spirituelle, et c'est de cette source empoisonnée que sortent, par une logique infernale, toutes les monstruosité du communisme. Or, parmi les forces morales et spirituelles, l'Église catholique occupe sans conteste une place de choix, et c'est pourquoi le bien même de l'humanité exige que l'on ne mette pas d'obstacle à son action.

78. Agir autrement, et prétendre quand même arriver au but, avec des moyens purement économiques et politiques, c'est être victime d'une dangereuse erreur. Quand on exclut la religion de l'école, de l'éducation, de la vie publique, quand on expose à la dérision les représentants de l'Église et ses rites sacrés, est-ce que l'on ne favorise pas ce matérialisme dont le communisme est le fruit? Ni la force, même la mieux organisée, ni les idéals terrestres, fussent-ils les plus grands et plus nobles, ne peuvent maîtriser un mouvement qui plonge précisément ses racines dans l'estime excessive des biens de ce monde.

79. Nous avons confiance que ceux qui ont en main le sort des nations, pour peu qu'ils sentent le péril extrême dont les peuples sont aujourd'hui menacés, sentiront toujours mieux le devoir capital de ne point empêcher l'Église d'accomplir sa mission. D'autant plus qu'en l'accomplissant, tout en visant le bonheur éternel de l'homme, elle travaille inséparablement à son vrai bonheur temporel.

APPEL PATERNEL AUX ÉGARÉS

80. Nous ne pouvons terminer cette Encyclique sans adresser une parole à ceux de Nos fils qui sont atteints déjà, ou presque, du mal communiste. Nous les exhortons vivement à écouter la voix du Père qui les aime; et Nous prions le Seigneur de les éclairer, afin qu'ils abandonnent la voie glissante qui les entraîne tous à une immense catastrophe; qu'ils reconnaissent, eux aussi, que l'unique Sauveur est Notre-Seigneur Jésus-Christ, « car il n'y a pas, sous le ciel, un autre nom donné aux hommes, dont ils puissent attendre le salut ¹ ».

SAINT JOSEPH, MODÈLE ET PATRON

81. Et pour hâter cette paix tant désirée de tous, la « Paix du Christ dans le Règne du Christ ² », Nous mettons la grande action de l'Église catholique contre le communisme athée mondial sous l'égide du puissant protecteur de l'Église, saint Joseph. Il appartient, lui, à la classe ouvrière; il a fait la rude expérience de la pauvreté, pour lui et pour la Sainte Famille, dont il était le chef vigilant et aimant; il reçut en garde l'Enfant divin quand Hérode lança contre Lui ses sicaires. Par une vie de fidélité absolue dans l'accomplissement du devoir quotidien, il a laissé un exemple à tous ceux qui doivent gagner leur pain par le travail manuel, et a mérité d'être appelé le Juste, modèle vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale.

82. Les yeux tournés vers les hauteurs, notre foi aperçoit les cieux nouveaux et la terre nouvelle dont parle Notre premier prédécesseur, saint Pierre ³. Et tandis que les promesses des faux prophètes s'éteignent, sur cette terre, dans le sang et dans les larmes, resplendit d'une céleste beauté la grande prophétie apocalyptique du Sauveur du monde: « Voici que je fais toutes choses nouvelles ⁴. »

Il ne Nous reste plus, Vénérables Frères, qu'à élever Nos mains paternelles, et à faire descendre sur Vous, sur Votre clergé et Votre peuple, sur toute la grande famille catholique, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de saint Joseph, patron de l'Église universelle, le 19 mars 1937, l'an XVI de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE

1. *Actes des Apôtres*, LV, 12.

2. Lettre encyclique *Ubi arcano*, 23 décembre 1922 (*A. A. S.*, vol. XIV, 1922, p. 691).

3. *II^e Épître de S. Pierre*, III, 13. Cf. *Isaïe*, LXV, 17; LXVI, 22; *Apoc.*, XXI, 1.

4. *Apoc.*, XXI, 5.

En souvenir du Congrès Eucharistique National de Québec



Le Congrès Eucharistique National du Canada, préparé depuis des mois dans tous les centres de notre pays par tant de prières et de manifestations particulières, est déjà chose du passé. On peut dire qu'il a eu le plus éclatant succès, tant par l'affluence des congressistes que par la piété qui a régné dans les différentes cérémonies religieuses. La ville de Québec avait pris un air de fête inaccoutumé. Presque toutes les demeures avaient été décorées avec goût aux couleurs du congrès: rouge, blanc et jaune, et tout le parcours de la procession de dimanche n'était qu'une suite de drapeaux, de banderoles et de lumières. Douze arcs de triomphe, d'architecture différente, s'échelonnaient dans la rue Saint-Jean, l'avenue des Braves et le chemin Saint-Louis. Des haut-parleurs, placés à différents endroits, permirent à presque toute la ville d'assister pour ainsi dire aux manifestations publiques du Parc des Champs de Bataille et de la Salle des exercices militaires, et assurèrent, pendant la grande procession de clôture, l'uniformité dans la prière et le chant de la foule.

Le principal travail du Congrès s'est fait dans les nombreuses séances d'étude pour les congressistes de langue française et anglaise, qui toutes ont été suivies par une grande foule. Mais on n'avait rien ménagé pour favoriser la piété eucharistique des congressistes: messes et communions générales chaque matin dans toutes les églises de la ville, heures d'adoration pour le clergé et les fidèles, et, samedi soir, messes de minuit et communions nombreuses dans la plupart des églises.

Toutes les manifestations en plein air, indiquées au programme, ont pu avoir lieu, moins celle du samedi après-midi et du samedi soir. La manifestation des dames de l'après-midi a été omise à cause de la pluie. On y a heureusement suppléé par l'exécution à la radio du chant qui devait être exécuté par les chorales féminines de la ville, et NN. SS. Papineau, de Joliette, et McGuigan, de Toronto, ont prononcé leur allocution au poste radiophonique.

La démonstration des jeunes de samedi soir s'est changée en une réunion, improvisée mais des plus enthousiastes, en la Salle des exercices militaires, où se trouvaient réunis plus de 15,000 jeunes gens et jeunes filles appartenant aux mouvements spécialisés.

Le jeudi soir, au Parc des Champs de Bataille, l'heure d'adoration solennelle, et la messe qui la suivit, avaient groupé plus de 100,000 hommes et jeunes gens et plus de 65,000 communions ont été distribuées par 150 prêtres. Vendredi après-midi, à la démonstration des enfants, près de 75,000 personnes assistèrent à la représentation du *Mystère de la messe* par M. Henri Ghéon.

La messe dialoguée de samedi matin avait réuni aussi, malgré l'apparence de pluie, une grande foule de jeunes des différents mouvements spécialisés.

Le dimanche 26 juin, le temps s'étant remis au beau, les pèlerins commencèrent à affluer à Québec de tous les coins de la province. A la messe pontificale, célébrée au reposoir des Plaines par S. Ém. le Cardinal Légat, plus de 125,000 personnes assistèrent et suivirent avec dévotion les grandioses cérémonies liturgiques. A la fin de la messe, à midi précis, les congressistes eurent l'insigne faveur d'entendre, transmise par la radio, la voix du Saint-Père. Voici une traduction française du résumé de ce discours prononcé en latin, résumé transmis par les agences de presse.

« VÉNÉRABLES FRÈRES
ET CHERS FILS,

« A cette heure solennelle, alors que le Roi des rois, Dieu de l'Eucharistie, répond à votre amour par un amour infini et passe triomphalement parmi vous, vous comblant de ses divines faveurs, c'est une grande joie pour Nous et une grande consolation de vous parler comme si vous étiez présents devant Nous et de vous offrir Notre cœur de père.

« Par-dessus tout, Nous vous félicitons cordialement de Nous avoir fourni l'occasion de voir fleurir une fois de plus chez vous et si splendidement aujourd'hui la foi que vous avez reçue de vos aïeux et de vous voir pratiquer leur piété chrétienne.

« C'est en effet avec la joie la plus vive que Nous rappelons ces magnifiques exemples, car Nous espérons grandement qu'en ce jour, comme par le passé, les innombrables grâces du sacrement de l'Eucharistie apporteront à vos âmes les fruits abondants de la piété chrétienne et de la vie spirituelle.

« Il y a ceux qui, du haut des Cieux, assistent à cet heureux événement, les Saints Martyrs canadiens que Nous avons élevés il n'y a pas encore si longtemps sur les saints autels. Ils vous regardent avec complaisance, ils vous montrent la route qu'ils suivirent, ils vous invitent à partager leur béatitude éternelle.

« Au même moment, un nombre considérable d'hommes et de femmes se joint à Nous, grands par leurs vertus évangéliques, et dont la cause est devant la Sacrée Congrégation des Rites, telle l'Indienne Catherine Tekakwitha, qui devint « un exemple pour le monde des anges et des hommes », et employèrent tant de zèle pour leur salut et le progrès de la religion catholique.

« Vous savez très bien, vénérables frères et chers fils, à quelle source ces modèles prirent leur force et leur courage, et comment, remplis de cette sainte foi et supportés par elle, ils suivirent la voie de la sainteté. Cette source est le Très Saint Sacrement de l'autel qui est en vérité « le pain qui fait les hommes forts et le vin qui soutient les vierges » (*Zacharie*, ix, 17).

« Allons donc à ce banquet céleste, à ce mystère de la divine charité. Allons-y tous avec piété et le plus fervent amour. Nourri et confirmé par lui, Nous prions le Christ, Notre-Seigneur, qui réjouit le ciel et préserve l'univers tout entier, et Nous lui demandons non seulement pour Nous et tous les fidèles de l'univers, mais aussi pour tous ceux qui ont abandonné la voie droite, attirés par la cupidité, le don de vérité, de concorde et de charité.

« Très particulièrement Nous implorons en faveur du peuple canadien, dont le pays est aujourd'hui le rendez-vous de tant d'hommes appartenant à tant de nations et de races diverses, les dons de paix, d'unité et de charité qui dérivent de la divine Eucharistie et cela pour obtenir « l'unité dans la foi et la piété dans les actions ».

« Puissent les bénédictions du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descendre sur vous tous et demeurer avec vous à jamais. »

A la bénédiction du Saint-Père, la foule répondit par un *amen* puissant dont les échos, transmis par les ondes, ont dû réjouir le cœur de Sa Sainteté Pie XI.

Le congrès s'est clôturé par une grande procession à travers les rues de Québec. Le défilé, formé en face de la Basilique, parcourut les rues de la Fabrique et Saint-Jean, l'avenue des Braves, le chemin Saint-Louis et l'avenue royale du reposoir des Plaines. La procession s'est mise en marche à trois heures de l'après-midi, et ce n'est que vers sept heures et trente que le Saint Sacrement, porté par le Cardinal Légat lui-même, arrivait au reposoir. Tout le long du parcours, le défilé était bordé d'une quadruple haie de fidèles qui unissaient leurs prières et leurs chants à ceux des participants. Au reposoir, avant la bénédiction du Saint Sacrement, S. Ém. le Cardinal Légat fit répéter par la foule des acclamations et l'acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Cette longue procession, à travers les rues de Québec remplies d'une foule recueillie, fut un spectacle d'une incomparable beauté, et la cérémonie finale fut une apothéose à Jésus-Hostie comme notre ville n'en a peut-être encore jamais donné le spectacle.

Dans la procession, marchaient la plupart des archevêques et évêques du Canada, plus de 3,000 prêtres et religieux, et une foule de près de 100,000 personnes. Au Salut, sur les Plaines, il y avait quelque 150,000 assistants.

Après la procession triomphale, S. Ém. le Cardinal Légat a adressé au Saint-Père le message suivant :

« Québec, dimanche 26 juin 1938.

« SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XI,
« Cité du Vatican.

« En mon nom personnel et au nom épiscopat et clergé Canada tout entier, je dépose aux pieds Votre Sainteté les plus vifs remerciements pour l'auguste message adressé ce matin et reçu avec immense joie. Le Congrès eucharistique national, couronné ce soir par une procession triomphale en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie, à laquelle ont pris part, avec l'Épiscopat tout entier et les plus hautes autorités civiles de la province et du pays, trois cent mille personnes, commence en vérité aujourd'hui. Par mon intermédiaire, il promet à Votre Sainteté de travailler à la réalisation de ses plus chers désirs pour la gloire du Christ-Roi, pour la paix et la prospérité de notre patrie et du monde entier.

« Cardinal VILLENEUVE. »

(Semaine religieuse de Québec.)

Auxiliaires des Missionnaires

Au début d'octobre, les réunions hebdomadaires des Dames de l'Ouvroir Notre-Dame-du-Saint-Esprit et des Demoiselles du Cercle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, interrompues durant la saison d'été, reprendront leur cours au nouveau local de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal.

Toutes les charitables Ouvrières des années passées sont cordialement invitées à reprendre leur si méritante œuvre d'apostolat. Un bienveillant appel est aussi adressé aux personnes avides de dévouement et pouvant disposer d'un après-midi par semaine. Qu'elles viennent se faire inscrire dans l'un ou l'autre groupe et elles seront bienvenues. Outre le charme d'un agréable passe-temps, elles goûteront en ces réunions le bonheur que l'on éprouve à faire des heureux et la joie de prendre part à un commun mérite: mérite éternel qui sera récompensé là-haut comme le seront les Missionnaires dont elles seront les auxiliaires, car,

« Qui aide l'apôtre partagera la récompense de l'apôtre ».

Deux cercles également, l'un pour les dames et l'autre pour les demoiselles, se formeront à l'ancien couvent de la paroisse Saint-Viateur, à Outremont, 314, chemin Sainte-Catherine, qui porte en ses murs les souvenirs charmants et les bénédictions nombreuses des réunions de jadis.

Bienvenue à toutes celles qui y viendront!



La force du chapelet

Nous lisons dans la vie du Vén. Père Thomas Cuttirez, missionnaire aux Philippines:

Ce religieux convertit un nombre considérable d'Indiens, voire même des peuplades entières. Le démon, jaloux, se mit à persécuter le saint missionnaire. Il lui apparut un jour sous une figure hideuse, capable de glacer d'effroi l'homme le plus courageux. Le vénérable Père était occupé à faire une pieuse lecture, quand il aperçut le spectre; aussitôt il fit le signe de la croix pour le chasser. Le démon voulut le frapper, mais, retenu par une vertu secrète, il s'écria avec colère: « Sans le chapelet que tu portes au cou, je me serais vengé de toutes les injures que tu me fais subir! Ce chapelet m'empêche de te faire le moindre mal! »

Après avoir ainsi parlé, le démon s'enfuit.

Thomas remercia la Très Sainte Vierge de l'avoir protégé par la vertu du saint Rosaire et il ne cessa de recommander de porter nuit et jour le chapelet sur soi.



Vers la simplicité

*L'on admire, à bon droit, la candeur et la grâce
Du jeune enfant
Qui agit sans détours, et va, quoi qu'on lui fasse,
Tout simplement.*

*Or, ce n'est là qu'une humble et faible ressemblance
Du Créateur,
Dont la simplicité égale la puissance
Et la grandeur.*

*Car s'il est majesté, beauté, magnificence,
Éternité,
En ses hauts attributs, il est par excellence
Simplicité.*

*Oh! que l'âme attentive à voir agir sur terre
Le doigt de Dieu,
Découvre d'unité et de simple lumière
En son grand jeu!*

*Elle apprend à connaître, à ce cachet limpide,
L'Esprit divin
En tous lieux où il va, comme un rayon splendide,
Semant le bien.*



*Elle discerne aussi les subtiles pièges
De l'Infernal,
Qui simule le bien et par divers manèges
Sème le mal.*

*Et plus elle grandit en l'union divine,
Charmant les yeux,
Vers la simplicité plus vite elle chemine,
D'un pas joyeux.*

*Elle fuit le mensonge et l'ombre ténébreuse
Des faux-fuyants;
Elle suit droitement la route lumineuse
Des vrais prudents.*

*Attentive au Serpent qui rampe sur la terre,
Plein de venin,
Semblable à la colombe, elle plane légère,
Loin du Malin.*

*Simple dans son regard, simple dans sa pensée
Et dans son cœur,
Elle attire, elle charme et rayonne d'emblée
Paix et bonheur.*

*Belle simplicité, doux attribut du Père,
Descends des cieux,
Viens fleurir en nos cœurs, réjouir notre terre,
Nous rendre heureux.*

LE PRÉCURSEUR

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

Chapitre III

Les premières études au Collège de Doué (1841-1847)

II. — LA CRISE DE VOCATION

Théophane en peu de temps était devenu un collégien accompli. A force de volonté, il avait réformé un caractère quelque peu vif et difficile; au milieu de succès grisants, il avait mis à profit les conseils, déjà lointains, d'un père que réjouissaient et inquiétaient à la fois des dispositions si pleines de promesses: il était resté humble, simple, modeste, et il n'en paraissait que plus aimable. Avec cela, de l'aisance et de la grâce dans les manières, une physionomie franche et expressive qui attirait la sympathie.

Sous les sourcils noirs, toujours légèrement contractés, même au repos, ses yeux fixaient bien droit, vifs, observateurs, avec cette légère pointe de malice qu'un nouveau travail de perfectionnement fera disparaître un jour; il y avait aussi de la douceur, de la tendresse, une grande bonté dans son regard.

Les épanchements de l'amitié étaient un besoin pour Théophane; témoin sa correspondance où nous retrouvons tout son cœur aimant. Mais c'est surtout pendant les jours heureux des vacances qu'il donnait libre essor à un cœur avide d'affection. Les vacances à Saint-Loup, comme il les a désirées au cours de ses années scolaires, et qu'il en a joui suavement! Pensionnaire, il souffre de ce qu'il appelle « l'exil ». Il compte les jours qui le séparent du revoir tant souhaité. — C'est dire assez ce que lui coûtera l'adieu définitif à ses parents, à son pays bien-aimé!

« Dans quarante-huit jours, écrit-il à Mélanie le 30 janvier 1845, nous pourrons converser, rire, chanter ensemble, quel bonheur! » Et encore, le 20 mars 1847: « Voici les vacances de Pâques; à ce mot, mon cœur tressaille et bondit de joie. »

Plusieurs fois, au nouvel an, pour ne point contrister son excellent père, Théophane dut faire à mauvaise fortune bon cœur. La distance est grande de Doué à Saint-Loup-sur-Thouet. Par économie, M. Vénard priait M. le Principal de vouloir bien garder ses deux fils à la pension, tandis que leurs camarades s'en iraient pour quelques jours dans leurs familles. Sans se plaindre du sacrifice imposé, Théophane, un certain premier janvier où trois collégiens seulement n'ont pas quitté la grande maison, plus froide que jamais, prend la plume dans ses doigts transis pour offrir ses vœux à son père.

... Nous voici exposés à un froid piquant; mais si l'hiver engourdit nos membres, si notre corps lui est soumis, du moins n'a-t-il aucune prise sur mon cœur... On dit que le premier de l'an est le jour des mensonges: cela peut être pour ceux qui le disent; pour moi, je le vois approcher avec plaisir, parce que c'est en ce moment surtout que, suivant le cours de la nature, l'amour filial se renouvelle et prend des forces... (1847.)

Grâce à Dieu, le printemps ramenait les jours de soleil, et Pâques, avec ses carillons et ses alléluias, rappelait au pays natal « les pauvres exilés ». Enfin c'étaient, en août et en septembre, les grandes vacances. Sauf quelques visites à des parents ou à des amis d'Airvault, Théophile se plaisait à rester près des siens ou à faire en leur compagnie des promenades aux alentours. Saint-Loup a tant de charme à la belle saison! Le Thouet est si attirant, soit qu'il se glisse paisible sous les arbres penchés qui bordent les dépendances du manoir, soit qu'il se précipite en blanches cascades au moulin de Rochette. Le Cébron, plus encaissé, est d'un aspect plus pittoresque encore. Les touristes aiment à explorer les hauts rochers des Maquignons, qui se découpent en arêtes vives sur le ciel de Saint-Loup.

Longtemps après, loin de la patrie, Théophile revivra par la pensée les années d'enfance, les fêtes et les joies familiales. Et ces souvenirs délicieux peupleront là-bas sa solitude. Alors il se rappellera les départs pour la pêche par les tièdes soirées, puis, une fois la ligne tendue, les plaisanteries ou les chansons qui réveillaient de gais échos dans la nuit. Enfin, à la maison, que d'aimables scènes d'intimité! Au moment de parvenir à sa mission du Tonkin, il évoquera « cette fameuse séance en laquelle Henri était servant de messe, Théophile grand-chantre, Eusèbe souverain pontife, en habits de cérémonie. Mélanie regardait par le trou de la porte, avec une ou deux voisines. »

Cependant l'heure était venue où notre jeune étudiant allait imprimer à sa vie une direction précise. Sans doute depuis longtemps le choix était fait: Théophile serait prêtre. Plus encore, à l'âge de neuf ans, n'avait-il pas parlé de missions et de martyre? Or, mystère étrange, pendant plusieurs mois Dieu permit qu'un nuage épais assombrît cette âme naturellement limpide, qu'un lourd voile d'ennui pesât sur ce cœur si spontanément joyeux.

Les professeurs auxquels Théophile avait affaire au collège de Doué étaient des laïques; il est probable que cet enfant ne reçut pas de tous les marques d'estime et les encouragements que sa conduite exemplaire et ses rêves d'avenir lui méritaient. En seconde, pendant ce trimestre où il fut le premier à chaque composition, son maître de classe le tint rudement à l'écart. Le 1^{er} décembre 1846, en des termes plaisants qui dissimulaient une grande tristesse, Théophile conta ses déboires à son ami Paziot, déjà au petit séminaire de Montmorillon.

... Autre nouvelle, mon cher ami. Il y a au milieu de nous un élève, bon enfant du reste, qui aime assez à rire, mais qui, par malheur, est tombé dans la disgrâce de son professeur. Il n'est point de contretemps qu'il n'essuie. Mais il souffre toutes ces contrariétés avec patience. En classe, c'est un petit saint, grave, silencieux, on dirait un stoïcien sous le Portique. En récréation, il est vrai, il se dédommage bien de ses peines. Alors, c'est un diable.

Qui est-il? Pour le coup, ami Paziot, je ne veux pas te le donner à deviner; il te faudrait des siècles (ce n'est pas trop dire) pour le connaître. Eh bien, cet élève, c'est moi. Oui, mon cher, j'ai, bien innocemment, encouru la disgrâce de M. Hervieu. Je ressemble aujourd'hui (en classe s'entend) à ces grands de cour exilés, qu'un seul mot a bannis loin de leur souverain.

Le nuage passa. Mais en rhétorique, nouvelle mise au ban de l'empire. Cette fois, les conséquences furent plus graves. Le père, prévenu, dut écrire

à son grand fils une lettre assez dure, si l'on en juge par cette réponse, d'ailleurs embarrassée et qui trahit un certain malaise d'âme :

Comment, mon cher papa, vous rendre, en paroles, l'effet que la lecture de votre lettre produisit sur moi? Cela est bien difficile. Tout simplement je vous dirai: J'ai fait *Jean qui pleure et Jean qui rit*. En vérité, après votre lettre, ce n'était pas trop de celles de Mélanie et d'Eusèbe pour dissiper ma tristesse. Cela même n'aurait pas été suffisant si M. le Principal ne m'avait pas consolé. Cependant, M. le Principal ne s'était point trompé dans sa note. Comment expliquer cela?

Voici l'affaire: c'est que j'ai passé un mois sans aller à confesse, et par là, je n'ai pas obéi au règlement. Mais il fallait y aller, direz-vous. Ah! voilà le *hic*. Il y fallait aller, c'est bien; mais je dirai: on ne va pas là comme en promenade. Expliquons-nous encore. Depuis la fin d'octobre et pendant tout le mois de novembre, mois fatal, mon respectable professeur a été fâché contre moi, je ne sais trop pourquoi; et, de mon côté, j'étais fâché contre lui. C'était surtout le samedi que sa mauvaise humeur éclatait, et, ce jour-là, je lui en voulais davantage. Que voulez-vous! personne ne peut se dire exempt des faiblesses humaines. Or c'est ordinairement le samedi que nous allons à confesse. Jugez vous-même si, avec une pareille disposition d'esprit, je pouvais y aller. Voilà en résumé toute l'affaire. Je pense bien, après vous avoir avoué mon tort, que vous ne m'en voudrez plus, n'est-ce pas, mon cher papa, et je ne vois pas qu'il soit besoin de vous faire plus longue profession de foi.

* * *

L'excellent enfant pouvait-il se plaire beaucoup dans un collège où l'on usait de tels procédés à son égard? On sent qu'à cette époque il tâche d'oublier, de s'étourdir. Y eut-il, en plus de l'attitude décourageante de certains professeurs, l'influence d'un milieu trop peu adapté à ses goûts, à ses aspirations, à sa naturelle noblesse d'âme? C'est possible, et une lettre de Théophane qu'on va bientôt lire permettrait de le supposer. Une chose certaine, c'est que cette année de rhétorique mit en péril une vocation et un avenir incomparables. Tout cela, un moment, semble n'avoir tenu qu'à un fil. Le 14 février, Théophane avait écrit à Mélanie:

Il faut bien un peu parler de la Sainte Vierge, de notre bonne Mère, et j'avoue que je ne l'ai pas fait assez cette année.

Vraiment, est-ce que j'aurais changé? Oh! non, je ne le crois pas. Depuis quelque temps, il y a quelque chose qui me tracasse: j'approche de la fin de mes classes, et je ne connais pas encore ma vocation: cela me tourmente. Toutefois, je me sens bien appelé à l'état ecclésiastique; je me dis: Oh! que cela est beau de célébrer une première messe! Mais qu'il faut être pur, plus pur en quelque sorte que les anges! C'est pourquoi j'hésite encore. Si tu veux bien, joins tes prières aux miennes.

L'orage se prépare. Il éclate soudain. Théophane est revenu des vacances de Pâques. Il s'en est donné à cœur joie. Il y a moins prié, sans doute, et s'est amusé plus que de coutume. Il est rentré au collège pour le dernier trimestre qu'il y doit passer, la tête remplie de gais souvenirs. Un dégoût insurmontable envahit son âme. Heureusement, Mélanie est là, qui sera la confidente de cette crise terrible.

Tout concourt à te rendre plus heureuse que moi, lui écrit Théophane le 22 avril 1847. Tu es dans ta patrie, et moi, voilà six ans que j'en suis exilé. Quand il n'y aurait que cela pour différencier notre position, ce serait plus que suffisant. Pour moi, être à Saint-Loup, c'est tout...

Huit jours que nous sommes partis, huit jours aussi que mon corps est au collège et mon cœur auprès de toi. Je ne puis pas dire que j'habite à Doué, car mon âme n'y est pas, et l'âme, c'est là tout l'homme. Oui, je m'ennuie, je m'ennuie d'une telle manière que je ne donnerais pas deux liards de moi. Il n'y a qu'à toi que j'ose dire une telle chose, faire un aveu semblable...

Moi, à mon âge, avec une âme sensible comme la mienne, j'aurais besoin d'un ami qui partageât mes goûts, mes amusements, mes plaisirs, mes joies, mes maux, qui vécût de ma vie.

Est-ce au collège de Doué que je le trouverai, cet ami? Ah! ne m'en parle pas, de ton collège de Doué. Ce nom m'est à charge. On n'y travaille pas, on ne s'y amuse pas, on ne s'y aime pas. On n'y sait pas ce que c'est que le bon Dieu, que Marie, que la religion, que l'amitié. Qu'y fait-on donc? Rien, mon Dieu, absolument rien... Ce n'est que par ce mot que je puis qualifier l'apathie qui règne ici. Et moi qui aurais si grand besoin de l'exemple, qui suis si faible par moi-même! C'est le moindre mal que l'on y puisse attraper...

Qu'attends-tu de moi? Des consolations. Fais renaître en mon cœur l'espérance qui n'y est presque plus. Écris-moi de longues, longues lettres... Adieu, bonsoir, Adieu. Je t'embrasse encore une fois. Ton pauvre frère.

Du coup, M. Barthélemy Moineau n'y put tenir. Il prit sa plume, barra d'une grande croix de Saint-André toute la page où notre rhétoricien prenait à partie le collège de Doué, et il balafra la marge de cette note vengeresse:

Je devrais ne pas envoyer cette lettre contenant une page si fausse et si injuste. Où cet élève voit-il donc qu'au collège de Doué on ne travaille pas... on ne sait ce que c'est que Dieu, la Sainte Vierge, la religion, etc.? En vérité, c'est trop fort, et je ne comprends pas qu'on fasse partie d'un collège dont on pense et dont on dit de telles choses.

Théophane, aigri, exagérait visiblement. Mélanie pleura en recevant des confidences si inattendues, si pleines de menaces pour l'avenir. Eh quoi, ce frère bien-aimé, allait-il abandonner son idéal, ses beaux désirs d'enfant pieux et pur? Et ce serait pour l'amour du foyer de famille — amour tant de fois célébré, encouragé par l'imprudente grande sœur! — que l'aspirant au sacerdoce quitterait la voie où jusqu'alors la grâce l'avait porté! Les yeux rougis par les larmes, la jeune fille montra la triste lettre à son père.

Une réponse irritée partit pour Doué-la-Fontaine. Théophane en fut si bouleversé qu'il attendit un long mois pour implorer son pardon.

Cher papa, il y a longtemps déjà que j'aurais dû vous écrire, et ma première pensée a bien été de vous faire mes excuses à l'instant même. Mais j'ai craint de m'abandonner trop à mes premiers sentiments: je vous avoue qu'il me serait impossible de décrire l'effet que votre lettre a produit sur moi. J'étais comme hébété...

Point de ces mots qui marquent la tendresse. Je ne dis pas que vous l'avez fait à dessein, mon cher papa; du moins, je n'en sais rien; mais j'ai été porté à le croire. A la fin, vous mettiez autrefois *ton père*, ou autre chose de semblable; aujourd'hui, rien que votre signature. Eh! mon Dieu, me suis-je dit, je ne suis donc plus son fils?...

Assurément, l'on s'est mépris sur le sens de ma lettre: je n'ai point voulu blâmer l'administration de M. le Principal. Oh! loin de moi!... Ma pensée était que l'on n'est pas pieux cette année, au collège. Au reste, j'en ai fait mes excuses à M. le Principal...

Adieu donc, mon bon papa.

Par bonheur, une lettre de la douce Mélanie avait accompagné celle du rude père. Pour apaiser les troubles de son frère et le détourner de ses

idées noires, surtout pour lui remonter le cœur en faisant briller de nouveau à ses regards un idéal aimé, elle lui parlait d'elle-même, de ses propres désirs, du beau rêve qu'elle caressait de devenir une épouse du Seigneur. Et elle demandait à son grand ami le secours de ses prières.

Elle avait touché juste. Sa lettre apporta à Théophile un immense réconfort.

Bonne Mélanie, lui écrivit-il, merci, mille fois merci pour ta lettre charmante. Oh! que tu m'as fait du bien! Encore une fois, je t'en remercie de tout mon cœur.

Tu pries pour moi, et, de mon cœur, je prie aussi pour toi. Mais quelquefois (cela te fera rire) en priant le bon Dieu et sa sainte Mère de nous éclairer, je suis tenté de leur demander tout le contraire de ce que tu désires... Vois-tu, je ne puis me faire à une idée de séparation. Ah! si tu savais jusqu'où va ma pauvre pensée quand je réfléchis seul; si tu savais comme ma pauvre tête divague. Oh! que je serais heureux, me dis-je souvent, si j'étais dans une cure avec Mélanie! Moi, je dirigerais les autres dans la bonne voie; elle, elle parerait l'église; puis nous causerions tous les deux du bon Dieu, de la Sainte Vierge, de tous ceux que nous avons perdus...

Mais que c'est une chose terrible que le choix d'une vocation, et que celui qui veut y songer sérieusement se trouve dans un grand embarras! Cependant, pour ce qui me regarde, j'ai l'espérance que, malgré mon indignité, le bon Dieu voudra me prendre en pitié.

L'horizon s'était éclairci. De loin, le regard de Théophile fixait l'autel qui réjouirait sa jeunesse, et sans doute quelque chose de plus, qui déjà l'attirait. C'est du moins l'idée que suggère ce billet tracé de sa main, quelques semaines après la tempête qui avait assailli son âme.

Aujourd'hui 17 juin 1847, dans la chapelle du collège de Doué, j'ai fait à Marie, refuge des pécheurs, la promesse sincère de dire, jusqu'à la fin de ma vie, mon chapelet, tous les jours, si je puis, pour qu'elle m'obtienne du bon Dieu une grande grâce.

A présent, Théophile est pacifié. Sa pensée et son style s'en ressentent. Il a retrouvé son entrain: sa piété s'est réveillée, s'est accrue même, sous la poussée de l'épreuve. Le 6 juillet, il décrit à sa sœur la procession de la Fête-Dieu avec un enthousiasme fervent. Sa lettre est semée de réflexions qui dénotent un jugement déjà formé, une maturité précoce. L'instrument délicat est prêt pour l'œuvre d'en haut. La formation sacerdotale va commencer.

(A suivre)



Une âme qui se nourrit de l'Eucharistie ne peut être qu'une âme ardente, brillante d'amour pour le prochain et capable de tous les dévouements. Il y a mille occasions dans l'apostolat de s'immoler, de se renoncer. La force de le faire, on la trouve auprès de Jésus au Tabernacle qui ne se lasse pas de nous aimer, de se donner.

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Sincères remerciements à la Patronne des Missionnaires pour grâce obtenue par son entremise. Mme R., **Montréal**. — La chère « Semeuse de Roses » a daigné exaucer mes prières et m'a obtenu la faveur que je sollicitais; veuillez la remercier avec moi. Mme W. F., **Taschereau**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour un bienfait reçu. A. L., **Québec**. — La petite « Fleur du Carmel » m'a exaucée au delà de mes désirs, je la remercie avec effusion et m'acquitte avec joie de ma promesse. Mme N. M., **Lewiston, Me.** — Grand merci à la « Petite Thérèse » pour une faveur reçue par son entremise. A. T., **Boucherville**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce obtenue et sollicitations de nouvelles faveurs. Une amie de sainte Thérèse. — Je dois un vif remerciement à sainte Thérèse de Lisieux pour la guérison d'une pneumonie. J. Picard. — Nous désirons remercier l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le succès d'un voyage. M. et Mme V. Saint-A., **Saint-Hyacinthe**. — Remerciements pour une faveur obtenue par l'intercession de la Patronne des Missionnaires et demande de protection pour l'avenir. Mme E. C., **Saint-Benoît**. — Actions de grâces pour faveurs obtenues par l'intermédiaire de la chère « Semeuse de Roses ». Mlle J. H., **Saint-Valentin**. — Veuillez remercier avec moi sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a exaucé mes prières et m'a obtenu la faveur que je sollicitais. M. E. F., **Lewiston, Me.** — C'est avec une grande joie que je m'acquitte d'une dette de gratitude envers sainte Thérèse de Lisieux qui m'a obtenu une faveur vivement désirée. Mme R. L., **Charlemont, Mass.** — Je remercie de tout mon cœur l'aimable Patronne des Missionnaires qui a exaucé mes prières et m'a obtenu la faveur désirée. Mme W. B., **Montréal**. — Veuillez publier mes sincères remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une guérison obtenue. Je sollicite la grâce de trouver une position. Mme P. C., **Lévis**. — Ma vive reconnaissance envers sainte Thérèse pour guérison et autres faveurs reçues par son intermédiaire. D. Desrochers, **Tétreaultville**. — Je m'acquitte d'une promesse envers la chère « Semeuse de Roses » comme témoignage de gratitude pour grâce obtenue. M. L. C., **Montréal**.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle « Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Daigne la « Patronne des Missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....	\$ 29.50	En janvier-février 1938.....	\$64.10
En novembre-décembre ».....	7.00	En mars-avril ».....	16.00
Année 1936.....	417.47	En mai-juin ».....	12.50
Année 1937.....	295.01	En juillet-août ».....	3.30



CHINE

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Süchow à leur Supérieure Générale*

Kingantsi, 20 mars 1938

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Nous sommes encore à notre refuge de Kingantsi, attendant avec confiance que le bon Dieu mette fin à la triste guerre et nous permette de retourner à notre Couvent.

Comme vous le savez déjà, nous avons fait l'acquisition d'un nouvel établissement à Süchow. Les propriétaires de cette école gouvernementale, ayant reçu ordre de la brûler, au cas où les Japonais s'empareraient de la ville, ont préféré nous la vendre. Sœur Supérieure¹ et Sœur Marie-Xavier² sont allées la visiter lors d'un voyage destiné à nous approvisionner de remèdes. Un beau « M » orne la façade de cette vaste maison et cette mariale effigie semble un signe de protection toute spéciale. Nous nous sommes engagées par vœu à dédier la nouvelle chapelle au Cœur Immaculé de Marie, si cette bonne Mère nous conserve la vie et protège nos biens au milieu des dangers qui nous entourent.

Au moment où nous écrivons, le bruit des bombes résonne continuellement à nos oreilles; parfois les détonations, répercutées par le vent, semblent se rapprocher de nous, mais le combat se livre à Ling tcheng, à cent lis d'ici. Tout le monde est effrayé et demande à venir rester à la Mission catholique. Sur les sollicitations qui lui sont faites, le révérend Père promet un refuge aux femmes, si le danger devient imminent.

Depuis notre arrivée à Kingantsi, nombreuses sont les consolations qui sont venues inonder nos âmes et nous faire oublier quelque peu les tristesses de l'exil. Le 20 janvier, cinq adultes, dont deux vieilles septuagénaires, ont été baptisés. Qu'il nous a fallu de temps et de patience pour essayer de leur enseigner non pas toutes leurs prières, mais seulement le signe de la croix et un peu de doctrine! Quelle joie cependant est la nôtre de pouvoir faire connaître le bon Dieu aux âmes! Le 6 mars, douze nouvelles catéchumènes, soit dix adultes et deux enfants, entraient dans le giron de la Sainte Église. Pour fêter les élues du jour, on leur servit un déjeuner plus substantiel, où figurait la belle farine de froment au lieu du sorgho. Tout notre monde était en liesse. Au cours de l'après-midi, chacune regagna son foyer en promettant de revenir dans un mois pour la préparation au sacrement de Confirmation. C'est à notre Mère du Ciel que nous confions la persévérance de ces nouvelles chrétiennes.

1. Sœur MARIE-DE-LA-PROTECTION (Cécile Roberge, de Québec).
2. Berthe PARADIS, de Tingwick, P. Q.

Le jour de votre fête, chère Mère, Sœur Marie-Xavier avait la joie de vous offrir deux filleuls qu'elle ondoya sur une roche, en face de notre maison. Les deux petites âmes se sont envolées bien vite au Paradis, chargées de présenter à la Sainte Vierge les vœux que nous formons pour vous.

Nous avons le bonheur d'avoir la messe assez souvent sur semaine. Les chrétiens se guidant sur le soleil pour se rendre à l'église, il arrive que les exercices religieux finissent très tard, c'est pourquoi le révérend Père a la bonté de venir nous donner la Sainte Communion, afin de nous permettre de déjeuner avant la messe et de ne pas nous faire geler à l'église.



LA PÊCHE AU FILET À KINGANTSI

L'ÉTANG PEU PROFOND PERMET AUX PÊCHEURS DE S'Y TENIR DEBOUT. CES DERNIERS, AVEC UNE PRODIGIEUSE HABILITÉ, FONT PASSER DANS LE PANIER QU'ILS ONT SUR LE DOS LES POISSONS GROS ET PETITS QUI ENTRENT DANS LEUR FILET.

Il y a quelque temps, nous nous rendions, sur l'invitation du catéchiste de Ihouo ts'uen, village à trente-huit lis au nord de Kingantsi, visiter une tuberculeuse païenne. A sept heures et demie du matin, nous étions en route; le soleil montant à l'horizon fit bientôt fondre le léger frimas qui recouvrait la terre et, les roues de nos voitures s'enlisant dans la boue, nos conducteurs devinrent incapables d'avancer. Force nous fut de marcher dans la glaise où nous perdîmes nos caoutchoucs. A midi et quart, nous atteignions le terme de notre course. La malade étant en danger de mort, nous l'instruisîmes brièvement, puis l'eau sainte coula sur son front. Autour de nous, les patients s'étaient multipliés, en sorte que nous dûmes faire diligence pour les traiter, afin de pouvoir retourner avant la nuit. Au moment du départ, une pauvre petite, souffrant d'un cancer au visage, reçut son passeport pour le ciel. Le bonheur que cette course nous a valu, seule une âme de missionnaire peut le comprendre!...

Quelques jours plus tard, l'une de nous, entendant des enfants discuter au sujet d'un bébé qui avait été jeté et apprenant qu'il vivait encore, les engagea à le lui apporter. Après un moment d'hésitation, un garçonnet d'une dizaine d'années allait chercher l'enfant qu'il enveloppa dans les plis de sa robe. Jamais encore à Kingantsi on n'avait vu quelqu'un recueillir

un bébé abandonné; aussi les personnes qui avaient eu connaissance de ce geste désiraient savoir ce que nous voulions faire avec l'enfant. Quand les curieux eurent été écartés, l'eau sainte fut versée sur le front du petit moribond. Informées que sa sœur jumelle, malade aussi, avait également été jetée, nous envoyâmes Mme Siu s'enquérir de la petite victime, mais elle apprit qu'un homme, fatigué de la voir souffrir, avait mis fin à ses jours en lui lançant une pierre au front. Nous adorons les insondables desseins de Dieu qui, de deux âmes sœurs, accorde à l'une place au ciel et refuse cette faveur à l'autre, mais nous ne pouvons nous empêcher de songer: « Qu'a-t-il manqué pour que le même bonheur ne soit pas le partage des deux? Peut-être un léger sacrifice de notre part ou de quelque autre personne ou d'un associé de la Sainte-Enfance?... » Chers enfants de notre beau Canada, comme nous voudrions vous crier: « Soyez généreux, généreux, pour sauver vos petits frères païens! Suivez fidèlement les inspirations de vos bons Anges qui vous demandent le sacrifice d'une parole, d'une petite vengeance, d'une friandise, d'un jouet, etc. Le bon Dieu attend cela de vous pour répandre ici et là sur la terre infidèle des grâces de baptême et de conversion. »

Passant maintenant à l'ordre matériel, nous sommes heureuses, chère Mère, de vous apprendre que nous avons enfin une machine à coudre. Entendant dire qu'un chrétien en possédait plusieurs, nous lui fîmes demander s'il ne lui ferait pas plaisir de nous en vendre une. Selon la coutume chinoise qui ne veut pas qu'on traite soi-même ses affaires, M. Li députa un ami pour faire le marché avec nous. Après avoir enveloppé son discours d'un flot de paroles de politesse, l'entremetteur nous apprit que deux machines nous étaient offertes et que nous serions libres de choisir celle qui nous conviendrait. Après essai, nous trouvions un défaut à la machine choisie; cette fois encore, M. Li envoya une autre personne pour faire la réparation, s'abstenant toujours de paraître lui-même. Au catéchuménat et dans une bonne partie du village, tout le monde savait que nous étions à essayer une machine à coudre et c'était le sujet de conversation courant. Ici, tout se fait en public, rien n'est secret; c'est une coutume bizarre, mais à laquelle on finit par s'habituer.

Le soleil est très ardent depuis quelque temps, nous ne pouvons sortir sans être munies d'un chapeau blanc ou d'un parasol. Les gens trouvent cela bien étrange, mais nous les laissons dire, car nous savons que, sans cette précaution, la fièvre nous saisirait. Une autre chose qui intrigua beaucoup nos voisins à notre arrivée, c'est la consommation que nous faisons du lait de chèvre. On se demandait quel goût pouvait avoir ce lait... Un de nos patients, souffrant d'ulcères d'estomac et incapable de s'alimenter, en fit usage sur notre recommandation et, depuis, est en bonne voie de guérison. La nouvelle s'en est vite répandue et on ne trouve plus aussi ridicule de nous voir traire les chèvres...

Avant de vous quitter, il faut vous dire un mot des petites de l'école. Toutes sont bien gentilles et ne manquent jamais, lorsqu'elles nous rencontrent, de nous faire le plus gracieux sourire; les moins timides hasardent un craintif « *Sieu mou, tche fan lea, mer yeou?* Ma Sœur, avez-vous bien mangé? » qui est le bonjour usuel. A l'étude, elles mettent tout leur cœur,



LARGES CHAPEAUX BLANCS INDISPENSABLES AUX MISSIONNAIRES POUR SE PROTÉGER CONTRE LES RAYONS BRÛLANTS DU SOLEIL DE CHINE.

si on en juge par le brouhaha que nous entendons, mais c'est surtout au jeu qu'elles s'adonnent avec le plus d'ardeur. Là, elles ne le cèdent en rien aux petites Canadiennes, par l'entrain, la bonne humeur et l'espièglerie. Les danses rondes, le saut à la corde, la balle sont leurs amusements préférés. Le jeu à la poupée est ici à peu près inconnu. Les nombreuses poupées vivantes qui peuplent une famille chinoise font qu'on n'a pas besoin de ce passe-temps. Il n'est pas rare de voir des fillettes portant péniblement en leurs bras des bébés quasi aussi gros qu'elles-mêmes.

Plus que jamais, chère Mère, nous nous abandonnons à la divine Providence. Depuis environ deux mois, nous jouissons d'une période de calme, mais la population recommence à s'agiter et pour cause, car le bruit sourd du canon retentit au loin et parfois les vibrations sont si fortes que les vitres des portes et des fenêtres sont violemment secouées. Qu'il est bon de penser qu'au ciel un Père veille sur ses enfants et qu'il ne nous arrivera rien sans sa permission. Qu'il est bon aussi de savoir que là-bas, au pays natal, une mère prie

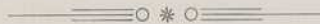
et souffre pour ses filles missionnaires; ainsi protégées, comment ne pas vivre dans un complet abandon, même au milieu des plus grands périls!...

C'est dans ces sentiments que nous vous disons, chère et vénérée Mère, nos plus affectueux bonjours et nos plus reconnaissants mercis pour vos maternelles bontés.

VOS HEUREUSES ENFANTS DE KINGANTSI.

Compte rendu du dispensaire de Kingantsi pour les mois de janvier et février 1938 inclusivement:

	Baptêmes.....	29	
Patients.....	769	Traitements.....	1,622
Visites à domicile...	66	Consultations....	288
		Pansements.....	160
		Injections.....	105



Comme Dieu n'a rien de plus cher que le salut des hommes, il n'y a rien aussi qui lui soit plus agréable que le service qu'on lui rend en les tirant de l'abîme et en les ramenant à leur principe.

S. JEAN CHRYSOSTOME

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming***Dimanche 20 mars 1938**

Notre Ile est dans le trouble et l'excitation. A toute minute, pour ainsi dire, des nouvelles terrifiantes sèment partout la frayeur et rendent la situation pénible. A la crainte des ennemis se joint celle des brigands. La misère réunit ces derniers par bandes de soixante-dix à deux cents, qui vont par les maisons, dévalisant tout. Souvent, pour arracher à leurs victimes le secret de la cachette de leurs biens, ils brûlent un des occupants ou le frappent avec un couteau.

A la Mission, les inquiétudes se font de plus en plus vives. Il y a quelque temps, M. le Vicaire Général, revenant un soir d'administrer un mourant, vit des gens qui semblaient inspecter le terrain de notre cimetière, afin, sans doute, de trouver un moyen de pénétrer à l'intérieur de notre mur. Ils ont appris, croit-on, que quelques riches dames de Paochen se sont réfugiées à la Mission catholique par crainte des Japonais, et c'est ce qui les attire dans nos parages.

Lundi 21 mars

Vers minuit, nous avons eu une alerte; les gardiens aperçurent une troupe de près de soixante-dix hommes qui se dirigeaient du côté de la Mission. Sans perdre de temps, ils vinrent nous avertir. Aussitôt, on sonna les cloches du couvent et du noviciat, ce qui eut l'effet d'éveiller tout le monde et de mettre les brigands en fuite. Le danger avait été réel, mais, une fois de plus, notre Immaculée Mère nous avait préservées.

Mardi 22 mars

Les soldats japonais sont arrivés à Paochen et la terreur règne partout. S. Exc. Mgr Tsu juge qu'il est prudent pour nous de quitter notre couvent et de nous rendre demain à Shanghai avec les Sœurs Thérésiennes. A peine avons-nous commencé à préparer nos malles que les Révérends Pères nous font dire de ne pas partir. D'ailleurs, le bon Dieu manifeste visiblement sa volonté: il n'y a pas de bateau pour nous amener. Il ne nous reste donc qu'à nous abandonner en toute confiance à la bonne Providence.

Mercredi 23 mars

La nuit se passe paisiblement mais la journée est agitée. Après la messe, M. le Vicaire Général adresse aux professes et novices Thérésiennes une petite exhortation que nous apprécions bien. Ce bon vieillard trouve, pour ces jeunes âmes qui tremblent, des mots et des accents dignes du ministre de Dieu. Il les exhorte à la modestie, au recueillement, à la joie et même à la reconnaissance en leur disant que, les occasions de faire à Dieu de grands sacrifices étant rares, elles doivent être heureuses d'avoir à lui offrir aujourd'hui ceux qui se présentent; que d'ailleurs rien n'arrivera qui ne soit permis par lui, qu'il les aime tendrement et que sa grâce les accompagnera partout. Réconfortée par ces bonnes paroles, chacune se met à sa besogne. A onze heures, on nous annonce la visite des Japonais. L'émoi est grand

dans la maison, mais, heureusement, la visite est brève. Sœur Supérieure¹, Sœur Saint-Jacques-le Majeur² et Sœur Marie-de-Fourvières³ vont les recevoir. Cette dernière, ayant fait un séjour assez long au Japon, peut les saluer en leur langue, ce qui les fait sourire; ils se montrent courtois et réservés.

Lundi 28 mars

Samedi après-midi, la fidèle gardienne de notre dispensaire de Paochen nous arriva tout effarée. Les Japonais venaient de lui signifier de quitter le logis et s'étaient installés eux-mêmes dans la maison, au nombre de quatorze. Ce matin, Sœur Supérieure, accompagnée de quelques Sœurs et de la vierge catéchiste, se rend au dispensaire afin de revendiquer, si possible, nos droits à cette demeure qui nous appartient. L'entretien a lieu dans la cour. A nos réclamations, on répond qu'on a pris la place parce qu'on n'a pu faire autrement: la maison est si près du bureau de poste et puis c'est une des meilleures de l'endroit. On nous assure qu'on ne touchera pas aux remèdes du dispensaire et que, dans quatre jours, on nous remettra le logis. Nous comprenons, après tous ces pourparlers, qu'il est inutile d'insister. Au retour, Sœur Supérieure recommande à toutes de bien prier, car, fermer le dispensaire de Paochen, c'est fermer le ciel à beaucoup d'âmes.

Mercredi 30 mars

Les Japonais, au nombre de soixante cette fois, et ayant à leur tête un général et six des principaux chefs, nous font une troisième visite. Seuls, le général et les chefs pénètrent à l'intérieur pour l'inspection de la maison. Leur tenue, comme le décorum qu'ils observent, est parfaite. Avant de partir, ils demandent aux trois Sœurs qui les accompagnent de se laisser photographier; quand celles-ci sont placées, ces messieurs viennent se ranger en arrière d'elles, en sorte que l'appareil prend tout le groupe.

Dimanche 3 avril

Huit enfants de quelques mois nous sont apportés d'une chrétienté voisine. Les femmes qui en prenaient soin se sont enfuies à l'arrivée des Japonais et le Père qui desservait cet endroit n'a trouvé rien de mieux que de nous envoyer ces pauvres petits, sachant bien que nous serions heureuses de les recevoir.

Vendredi 8 avril

Le céleste Jardinier cueillait ce soir, dans le parterre de l'Orphelinat, une de ses plus belles fleurs, Gnoh Tsen. La chère enfant, âgée de dix ans, nous charmait par son intelligence et son amabilité. Comme elle possédait des doigts de fée pour les travaux délicats et savait venir à bout des choses difficiles, nous fondions sur elle de belles espérances. Elle fut atteinte, il y a quelques jours, d'une pneumonie aiguë et jusque vers la fin elle conserva l'espoir de guérir. Peu d'instantants avant sa mort, elle sentit ses forces défaillir et dit à la Sœur qui se tenait à ses côtés: « C'est étrange, Hang

1. Sœur MARIE-BERNARD (Emma Vanasse, de Saint-Guillaume-d'Upton, P. Q.).

2. Emma LABRÈCHE, de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

3. Lucie PARADIS, de Tingwick, comté d'Arthabaska, P. Q.

Tsen qui est malade depuis longtemps ne mourra pas, c'est moi qui vais mourir. Tu sais, cette petite compagne n'aime pas le maïs, ne lui en donne pas. Elle ne te le dit pas, mais je le sais, moi. Ne mets pas de sucre dans mes potions, cela coûte cher et nous sommes si pauvres... » Elle demanda ensuite son crucifix et ses images pieuses et ajouta: « Ah! bonne Sainte Vierge, que je souffre!... » mais se ressaisissant aussitôt: « Non, il ne faut pas me plaindre. Bonne Sainte Vierge, je suis contente de souffrir; j'offre mes mérites pour la conversion des païens et pour la cessation de la guerre. » Notre petite Gnoh Tsen, qui, la veille, avait reçu les derniers Sacrements, s'éteignit doucement vers cinq heures et demie, en la fête de la Compassion de la Sainte Vierge.

Mercredi 13 avril

Nous avons repris, depuis quelques jours, notre travail au dispensaire de Paochen, où tout a été laissé intact, bien qu'une quinzaine de soldats l'aient habité pendant plusieurs jours. La bonne vieille gardienne, qui en avait été chassée il y a une couple de semaines, demanda un matin à Sœur Supérieure la permission d'aller prendre des informations, « car, il me semble, ajouta-t-elle, qu'aujourd'hui je pourrai reprendre mes fonctions ». Elle avait été bien inspirée, car elle arriva au dispensaire deux heures après le départ des soldats. On lui avait pris toute sa petite provision de riz, de pois et d'huile, on avait aussi brûlé ou brisé son pauvre ameublement, mais elle jubilait quand même en pensant que nous pourrions continuer à recevoir les malades. Quel oubli de soi et quel dévouement chez cette humble femme qui, recueillie il y a une soixantaine d'années par les deniers de la Sainte-Enfance, a consacré sa vie au service de la Sainte Église! Depuis six ans, elle demeure à la Crèche qui nous est confiée à Paochen. Nous nous rendons chaque jour à ce poste pour traiter les malades, mais elle y reste seule la nuit avec une compagne. Elle ne quitta pas le logis, au moment où l'ennemi prit possession du bourg, bien qu'il y fit une entrée des plus bruyantes. Le soir, elle vint coucher à la Mission, mais le lendemain matin de bonne heure, elle retournait au cas où certaines « glaneuses » se hasarderait à lui apporter quelques petits enfants moribonds. Ce ne fut qu'après le cinquième jour qu'elle dut partir, après en avoir été sommée par les Japonais. Elle nous arriva bien triste, mais confiante, et pria avec ardeur tout en offrant ses sacrifices pour obtenir que la maison nous fût remise et que de nombreuses petites âmes pussent encore y trouver la grâce baptismale. Son premier geste, en constatant que les œuvres pourraient se continuer à Paochen, fut de remercier le bon Dieu et saint Joseph et, de concert avec sa compagne du dispensaire, elle paya une messe d'action de grâces.

Vendredi 29 avril

La date du 1^{er} mai, fête patronale de M. le Vicaire Général, coïncidant avec le pèlerinage traditionnel de Sen Sè Daong, les orphelines fêtent aujourd'hui leur bon Père. Vers dix heures de l'avant-midi, toutes se rendent en costume de circonstance à la salle de réception où chacune fait de son mieux pour représenter les *Joies du Printemps*, saynète accompagnée d'une très jolie gymnastique suivie d'une cantate en leur langue maternelle. Il



SEUR MARIE-BERNARD (EMMA VANASSE, DE SAINT-GUILLEME D'UPTON), SUPÉRIEURE DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNGMING; SEUR MARIE-D'ÉPHÈSE (JEANNETTE LUNEAU, DE PRINCEVILLE); SEUR SAINT-GERMAIN (IMELDA LAPERRIÈRE, DE PONT-ROUGE) ET LES PREMIÈRES COMMUNIANTES DE L'ORPHELINAT, REVÊTUES DES JOLIS COSTUMES VENUS DU CANADA.

y a aussi récitation d'un compliment et offrande d'un cadeau et d'une gerbe spirituelle. M. le Vicaire Général remercie en termes émus les orphelines et dit un bon mot à l'adresse des Sœurs. Il engage les enfants à remercier le bon Dieu de tous les biens dont Il les comble et en particulier de leur avoir donné des religieuses qui les aiment et prennent soin d'elles comme des mères; il les exhorte à se montrer bien reconnaissantes envers elles.

Le lendemain, dans le courant de l'après-midi, il vient lui-même distribuer des bonbons et de jolis mouchoirs aux orphelines et leur envoie du vermicelle et des gâteaux dont elles sont si friandes.

Lundi 2 mai

Malgré le malheur des temps, nous faisons aujourd'hui une cueillette de quinze nouveaux petits élus que nous offrons à notre Immaculée Mère au début de son mois béni.

Mardi 10 mai

Un gros bambin de quatre ans, récemment retiré de pension, suit les petites qui se rendent à la classe. Il s'installe avec elles avec un air de circonstance qui provoque un éclat de rire de la part des plus grandes. Lui, cependant, n'en est pas déconcerté et est bien sage pour quelques minutes.

L'autre jour, il demanda à la Sœur gardienne: « Pourquoi les orphelines parlent-elles si longtemps le soir avant de se mettre au lit?... Que disent-elles? — Elles ne parlent pas, elles prient. — Moi aussi, je veux prier; apprends-le-moi. — Dis: Jésus je t'aime beaucoup. » L'enfant a répété depuis si souvent ces paroles, qu'elles sont devenues son refrain habituel.

La commissionnaire du couvent, sur le point de sortir, demanda au garçonnet s'il voulait aller voir sa nourrice. « Non, répond l'enfant, Momo (ma Sœur) m'aime beaucoup et elle ne me bat pas comme on me l'avait dit. On joue ici, on mange des biscuits et on apprend à prier. Écoute-moi bien: « Jésus, je t'aime. » Je veux toujours rester ici. » Son petit compagnon, Yeu Tching, l'interpelle: « Viens, nous allons dire la messe tous les deux, et quand tu seras grand, tu feras un prêtre, et moi aussi j'en ferai un. Seulement, ne remue pas, et ne parle pas: la messe, c'est une sainte chose; et il ne faut pas toucher aux vases sacrés; ce n'est pas péché parce que tu es petit et que tu ne le sais pas, mais il faut t'habituer pour quand tu seras grand. » Et le bambin de se prêter à tout avec un sérieux au-dessus de son âge.

Lundi 16 mai

Ces jours-ci, on ne parle que de brigands et de ravages faits par eux. La nuit, nous sommes réveillées par des coups de fusil qui parfois nous glacent d'effroi. Nous remercions vivement la Vierge Immaculée qui semble avoir étendu son manteau protecteur au-dessus du *Grand Kong Sou*; nous avons confiance que, sous son égide maternelle, il ne nous arrivera rien de fâcheux.

Présentement, nous soignons non les blessés de la guerre, mais les victimes des brigands; parmi ces patients, les uns ont été frappés, les autres brûlés. Beaucoup de gens se réfugient au bourg de Paochen, sous la protection des soldats japonais par qui ils sont traités plus humainement.

Mardi 17 mai

Une pluie fine commence à tomber vers le milieu de la matinée, ce qui désappointe fort les batteuses de blé qui avaient tant à cœur de finir leur travail ce soir. La récolte de blé et de fèves est superbe cette année. Nous voyons en cela une nouvelle preuve de la Providence toute maternelle qui veille sur ses enfants si cruellement éprouvés en ces temps mauvais où règnent en maîtresses la pauvreté et la misère. Nos chers orphelins n'auront pas à souffrir cet hiver, à moins que les farouches brigands ne viennent faire des leurs dans nos greniers comme ils font presque partout. Nous comptons comme toujours sur l'aide d'En-Haut pour nous défendre contre leurs perfides attaques.

Mardi 31 mai

Pendant son beau mois, la Sainte Vierge nous envoya de nouvelles fleurs pour notre parterre de l'Orphelinat: une fillette de quatorze ans et une autre de cinq ans, tendres victimes de la guerre. Combien d'autres restent sans appui et sans protection! Deux Vierges chinoises avaient adopté les petites, mais, obligées de fuir à l'arrivée des Japonais, elles laissèrent les enfants à l'Orphelinat de la ville. La plus grande pleurait à chaudes larmes à la pensée qu'elle s'éloignait pour toujours de son logis, qui, pourtant, n'était qu'une pauvre cabane; la plus petite lui faisait mille gentilleses pour la consoler et l'inviter à rire.

Peu de temps après, un vieux chrétien, qui souvent nous rend service, demanda pour adopter la plus jeune. Nous nous rendîmes volontiers à son désir, car, bien que nous aimions beaucoup ces chères orphelines, nous n'hésitons pas à les placer dans de bonnes familles, quand l'occasion s'en présente.

Cet après-midi, Ya Pao, l'ainée, est adoptée par ce même chrétien. Tout en étant contente de rejoindre Ping Shié, qu'elle aime bien, la fillette ressent de la peine à quitter l'Orphelinat, auquel elle est déjà attachée et où elle a son petit emploi, ses heures d'étude, de prière et de récréation. Pour la décider à partir, il faut qu'une Sœur l'accompagne jusqu'à la porte et obtienne de son nouveau protecteur la promesse de revenir le dimanche. Le vieillard ne peut retenir ses larmes en voyant combien vive est l'affection que l'enfant nous témoigne.

Compte rendu du dispensaire de Tsungming, de janvier à mai 1938 inclusivement:

Baptêmes d'enfants . 209	Baptêmes d'adultes . 19
Patients 1,679	Traitements 2,688
Visites à domicile . . 174	Dents extraites 63
	Injections 47

Compte rendu du dispensaire de Paochen, de janvier à mai 1938 inclusivement:

Baptêmes d'enfants . 144	Baptêmes d'adultes . 27
Patients 2,326	Traitements 5,586
Visites à domicile . . 220	Dents extraites 21
	Injections 91

* * *

MANCHOUKOUO

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Leao Yuan Sien



SEUR SAINTE-ANGÈLE-DE-FOLIGNO (ANGÉLA BENOÎT, DES TROIS-RIVIÈRES) ENSEIGNANT LE CATÉCHISME À UNE VIEILLE CATÉCHUMÈNE, MME YAO.

Janvier 1938

ÂME DE BONNE VOLONTÉ

Il nous a été donné dernièrement de toucher du doigt, une fois de plus, la grande miséricorde du bon Dieu à l'égard des âmes de bonne volonté. Un matin, Mme Yao, bonne vieille sexagénaire, vint conduire au dispensaire un jeune bébé, son petit-fils. Comme elle attendait pour entrer, à son tour, dans la salle des pansements, elle se mit à écouter les exhortations de la sœur catéchiste, Sœur Sainte-Angèle-de-Foligno¹. Remarquant l'attention qu'elle prêtait à ses paroles, notre Sœur alla vers elle et lui dit: « Tu as sans doute bien compris les quelques notions de doctrine que je viens d'expliquer? — Ah! oui, mais comme c'est beau, tout cela! — C'est non seulement beau, mais aussi bien vrai. » Et continuant, elle parla de l'existence de Dieu, de notre origine et de notre destinée éternelle du ciel. « Ce beau ciel, sais-tu que c'est un lieu de jouissances ineffables et sans fin que notre Père céleste a préparé à ceux qui l'auront bien servi durant cette vie? Là, il n'y aura plus de souffrances, de séparations ni de deuils, mais un bonheur parfait et éternel. — Vraiment? Je ne savais pas que nous pouvions avoir cette espérance qui me fait tant de bien. Mais est-il encore temps pour moi de mériter ce bonheur? Je suis pas mal vieille... — Certainement, il est encore temps pour toi de connaître Dieu, de l'aimer et de le servir. Si tu veux, reviens demain et nous continuerons notre entretien. — Je te le promets et tu me montreras comme il faut toutes les choses que je dois faire pour devenir l'enfant adoptive du bon Dieu. »

1. Angéla BENOÎT, des Trois-Rivières, P. Q.

Depuis, bien des choses nouvelles ont vibré aux oreilles de la grand'maman; vu son âge avancé, sa mémoire a perdu de sa souplesse, mais elle fait preuve d'un courage invincible. A une demande sur les effets du sacrement de Pénitence, elle répondait un jour: « Ah! ma Sœur, il ne faut pas être trop pressé; tu sais, je ne puis en dire encore beaucoup, car c'est tout doucement, tout doucement, que je parviendrai à savoir mes prières et les principales choses pour recevoir le Baptême; mais ça vaut bien la peine de travailler pour obtenir la si belle récompense qui nous est réservée. »

Un dimanche, après la grand'messe à laquelle elle assistait, Mme Yao nous invita à aller chez elle. Pour lui faire plaisir, nous nous rendîmes à son désir et trois Sœurs l'accompagnèrent. Chemin faisant, selon la coutume chinoise, plusieurs nous demandèrent: « *Wi men chang na li tchu?* Où allez-vous? » « *Soei yeou ping?* Qui est malade? » Et Mme Yao était toute fière de répondre: « *Tha men tchoan men lai.* Ces docteurs viennent faire une visite chez nous. » Un peu avant d'arriver à la maison, elle nous fit cette confidence: « Je veux être baptisée bien vite: pour cela, il ne faut plus que j'offre de l'encens à aucun dieu; mais il reste encore une image à décrocher à la maison, c'est celle de *Lao Wong Yie*, le dieu du foyer; si tu veux, nous l'enlèverons aujourd'hui. »

Une jeune femme et trois petits enfants attendaient le retour de la grand'maman. La bru nous offrit des cigarettes et du thé, que nous refusâmes poliment, et la conversation s'engagea bientôt sur le terrain religieux. La jeune femme nous dit qu'elle connaissait tout ce que nous expliquions pour en avoir entendu parler par son père qui a apostasié au temps de la révolte des boxeurs en 1900. « Je sais, ajouta-t-elle, que nous devons adorer le seul vrai Dieu, le Dieu des chrétiens, et que ce n'est pas bien d'offrir nos hommages aux idoles. »

Avant notre départ, on nous remit comme un trophée la hideuse image qui avait la place d'honneur au logis. Ce n'est pas sans émotion qu'une des Sœurs la changea pour une médaille du Sacré-Cœur que nous avions apportée. Nous espérons que ce Divin Cœur sera maintenant considéré comme le seul Maître de cette demeure.

Nous revînmes au Couvent le cœur débordant de reconnaissance pour la belle part que le bon Dieu nous a faite en nous choisissant pour ses missionnaires sur cette terre infidèle du Manchoukouo. Ces joies si douces, qui ne peuvent être comprises que par ceux qui les ont éprouvées, nous font oublier bien des peines et des sacrifices.

Mardi 1^{er} mars 1938

UNE ÉLUE

L'ange de la mort vient faucher ce soir, à la mission de Leao Yuan, une jeune fille de dix-sept ans, mûrie par de longues souffrances saintement supportées.

La famille Yu, après avoir vainement épuisé ses ressources pour la guérison de cette enfant, venait l'offrir au *T'ien Tchou T'ang* (Mission Catholique), sachant qu'ici la malade recevrait gratuitement les traitements que requérait son état.

Cette circonstance semblait être le seul mobile de leur démarche, mais Dieu avait jeté un regard de prédilection sur cette âme,

L'état de la malade nécessitait une assistance de tous les instants: la vierge indigène se chargea de cette œuvre de charité avec un dévouement qui ne se démentit pas. Aussi la jeune infirme lui voua-t-elle une profonde affection. Elle se mit avec ardeur à l'étude de la religion et eut bientôt le bonheur de recevoir le saint Baptême.

La maladie se prolongea encore trois longs mois! Ce que souffrit la nouvelle baptisée durant cette période est impossible à dire. Son pauvre corps, couvert de plaies purulentes, semblait rivé sur le *k'ang*, incapable du moindre mouvement. Et, malgré tout, on ne pouvait surprendre dans ses paroles ou sur sa physionomie ni ennui ni mécontentement. Lorsqu'on lui



SŒUR SAINTE-ANNE (MARIE-LOUISE GOSSELIN, DE SAINTE-SOPHIE DE MÉGANTIC), SŒUR SAINTE-ROSALIE (URSULE CHARRETTE, DES TROIS-RIVIÈRES), SŒUR SAINT-EUGÈNE (DIANA CHAINÉ, D'ARTHABASKA), SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-FOLIGNO (ANGÈLA BENOÎT, DES TROIS-RIVIÈRES), SŒUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE SAINT-ÉVARISTE DE BEAUCE) ET LES VIERGES INDIGÈNES DE LA MISSION DE LEAOYUANSIEN. LA PLUS ANCIENNE DE CES DERNIÈRES EST ÂGÉE DE 89 ANS.

demandait si elle souffrait beaucoup: « Pas trop », répondait-elle avec un bon sourire.

Si jeune qu'elle fût dans la foi, elle avait compris que Dieu est un tendre Père qui ne nous éprouve que pour notre plus grand bien et elle s'abandonnait entre ses bras, attendant en paix l'heure de la suprême délivrance.

Le R. P. Bérichon, qui avait eu la grande charité de la recevoir ici, lui prodiguait les secours de son ministère et la fortifiait par d'encourageantes paroles. Dès que nous avons quelques moments libres, nous nous empressons d'aller la visiter, et toujours nous revenons édifiées et émues de voir ce que le travail de la grâce accomplissait dans cette âme hier encore païenne.

Notre-Seigneur vint enfin mettre un terme aux souffrances de son enfant après l'avoir purifiée par une dernière absolution.

La Vierge qui s'était montrée si dévouée à l'égard de cette pauvre infirme lui rendit les derniers devoirs et orna sa tête du voile blanc et de la couronne de lis. « C'est une petite sainte », aimait-elle à redire. Nous avons confiance que, de la Patrie, la nouvelle élue aura un souvenir spécial pour ce petit coin de terre où elle a connu de si grandes misères, mais où elle

a aussi éprouvé de si purs bonheurs. Puisse-t-elle obtenir pour les siens la grâce dont elle a été favorisée!

Mercredi 4 mai

CONQUÊTES DE LA CHARITÉ

La belle saison favorise les sorties des malades et multiplie le travail des Infirmières. Un défilé de cent à deux cents personnes se présentant au dispensaire fait passer chaque jour devant leurs yeux un tableau des maladies, des souffrances et des infirmités de tous genres.

Les succès de leurs labeurs ne sont pas ceux de saint François Xavier, dont le bras se lassait à verser l'eau sainte, mais il est rare qu'une semaine s'achève sans qu'elles aient pu glaner trois ou quatre baptêmes, ou préparer, dans les visites, quelque mourant à franchir le seuil de l'au-delà.

Ces conquêtes, si modestes soient-elles, sont plus que suffisantes pour faire oublier les sacrifices inhérents à la vie missionnaire.

Samedi 14 mai

APPRENANT LE « PATER »

Dans le double but de se rapprocher du dispensaire et de s'instruire de la religion, l'un de nos patients vient d'obtenir de demeurer à la Mission.

A toute heure du jour, on le voit se promener dans la cour, glissant entre ses doigts un certain chapelet bouddhiste.

« Ton cœur est bien meilleur que les autres, dit-il ce matin, en rencontrant Sœur Sainte-Denise¹. Tu me salues avec un bon sourire chaque fois que je te rencontre. Les autres gens passent sans même me regarder. »

L'occasion étant propice, notre Sœur en profite pour s'enquérir des dévotions du catéchumène. « Que dis-tu sur ces grains? » interroge-t-elle. Alors, lentement, et s'aidant de cet article de dévotion qui ne le quitte jamais, il commence le *Pater*, avançant d'un grain à chaque mot de sa prière. Deux membres de phrase furent ainsi récités. « Je ne sais pas le reste », dit-il, mais étendant son chapelet et désignant la partie non parcourue: « Quand je saurai tout ça, je serai baptisé, le Père me l'a dit. »

Notre Sœur, qui le soupçonnait de s'attacher encore à quelque pratique païenne et s'appêtait à lui faire une petite leçon, s'éloigna édifiée de sa bonne volonté à vouloir apprendre les prières du chrétien.

NAVRANT SPECTACLE

Au retour d'une visite à domicile, où nous avons eu le bonheur d'ondoyer une petite moribonde, nous cheminions doucement, car la chaleur était intense. Nos pensées et nos cœurs s'élevaient vers le Dieu si bon qui nous fait goûter tant de bonheur à son service et particulièrement dans nos courses de charité. Tout à coup, à un détour du chemin, notre attention est attirée par des cris d'enfants jouant au bord de la route. « Ma Sœur, venez voir, on vient de jeter un enfant ici. » Nous nous approchons, mais que voyons-nous!... un paquet enveloppé d'un coton dégoûtant de malpropreté. Le considérant de près, nous constatons qu'il est bien ficelé. A

1. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ontario.



SŒUR SAINTE-ROSALIE (URSULE CHARETTE, DES TROIS-RIVIÈRES), TRAITANT LES PATIENTS AU DISPENSAIRE DE LEAOYUANSIEN

l'aide d'un canif, nous déliions le coton, qui n'est autre qu'une jambe de pantalon dans laquelle est enroulée une malheureuse petite victime de la superstition ou de la barbarie. Dès que nous apercevons la tête de l'enfant, nous y versons, sous condition, l'eau sainte de la régénération. Continuant ensuite à dégager le corps, qu'apercevons-nous?... Le cou du pauvre ficelé aussi serré que possible. Nos cœurs sont profondément émus à ce navrant spectacle, mais la pensée d'avoir procuré à cette petite âme l'entrée du paradis nous est une douce compensation. Oui, nous espérons que cette chère âme s'en est allée au royaume des anges, car il nous a semblé que la vie n'était pas encore éteinte quand nous avons donné à cette innocente victime son passeport pour le ciel bleu. Quelques instants auparavant, les enfants, spectateurs de cette scène, avaient entendu crier le bébé quand des mains inhumaines l'avaient jeté en ce lieu.

Revenues au Couvent, nous avons envoyé notre serviteur avec une boîte en bois pour recueillir le petit cadavre et lui donner une sépulture, afin de l'empêcher d'être dévoré par les chiens.

Compte rendu du dispensaire de Leao Yuan Sien pour l'année 1937:

Baptêmes.....	92	Patients.....	28,185
Traitements.....	34,258	Pansements.....	5,553
Vaccins.....	260	Dents extraites....	251
		Visites à domicile.	689
		Injections.....	750



Les cœurs vraiment grands sont ceux qui ont appris à s'oublier.

P. DIDON

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Taonan***Mercredi 4 août 1937**

Une de nos aides du dispensaire, Wang Teresa, nous raconte comment, lorsqu'elle était petite, on la traitait pour un phlegmon tuberculeux qu'elle avait au cou. « Nous n'avions pas d'argent pour acheter des remèdes; alors, ma grand'mère, qui recueillait les suggestions de tous les voisins, me faisait prendre tout ce qu'on lui conseillait. C'est ainsi qu'entre autres saletés, j'ai dû manger des araignées pendant plusieurs jours. J'étais tellement dégoûtée de ce médicament que je ne pouvais plus avaler aucune nourriture. Je ne sais jusqu'où ce régime m'aurait conduite si nous n'avions entendu dire, un jour, qu'à la Mission catholique, des *docteurs* étrangers venus de bien loin distribuaient gratuitement des remèdes. C'était à l'ouverture du dispensaire de Paitchengtze. A force de pleurer, j'obtins d'aller y demeurer comme catéchumène. J'y trouvai depuis, avec la guérison de mes infirmités, le bonheur de connaître le bon Dieu et de devenir son enfant par le saint Baptême. »

Vendredi 6 août

Que de scènes navrantes se présentent à nos yeux au cours de nos visites à domicile. Aujourd'hui, c'est celle d'une jeune fille de seize ans que nous trouvons sur le *kang* couvert de vieux haillons et se mourant des suites de brûlures à un pied et à une jambe contractées dans un incendie et non traitées. Après trois longs mois de cruelles douleurs, le pied se détacha de la jambe, laissant celle-ci dans un terrible état de putréfaction et ne formant avec le genou qu'une plaie servant de retraite à une infinité de petits vers et de pâture aux grosses mouches vertes qui bourdonnent nombreuses autour de la malade. La malheureuse mère de cette victime est morte il y a quelques jours et son père, ne voulant plus garder la jeune fille, s'était proposé de lui administrer du poison, mais se souvenant qu'elle avait été fiancée dès son jeune âge, il vint la conduire en charrette chez sa future belle-mère. Trouvera-t-elle là quelque consolation à ses pénibles souffrances? Hélas non! Cette marâtre accable la pauvre d'injures, la prive de nourriture et par conséquent des soins les plus élémentaires et va même jusqu'à la frapper de coups. La situation de la jeune fille est des plus lamentables et tout fait prévoir une fin prochaine. Aussi notre premier soin est-il de lui apprendre les principales vérités de notre sainte religion et de lui donner son billet d'entrée au ciel. Confiant cette âme à la garde de la Sainte Vierge, nous lui laissons une médaille miraculeuse, convaincues que notre céleste Mère la protégera et hâtera sa délivrance.

Mercredi 1^{er} septembre

Tous les jours, après le dispensaire, notre Sœur Infirmière va rendre visite à Mme Tchang gravement malade. Elle la trouve aujourd'hui dans une hutte inhabitée et située à quelques pas du gîte de ses parents, qui, se trouvant incommodés par l'odeur nauséabonde de ses plaies et craignant qu'elle ne mourût sous leur toit, l'y ont transportée. « Demandez donc au bon Dieu qu'il vienne me chercher. Je n'en puis plus! J'ai peur toute seule

dans cette maison et j'ai si soif... mais on ne me donne pas seulement un peu d'eau pour me désaltérer. » Notre Sœur la soulage alors en lui donnant par bouchées de juteuses tomates rouges que la malade avale prestement. Puis, regardant avidement le sac: « Ne me les faites pas manger toutes, gardons-en pour cette nuit. Ça me brûlait tellement la nuit dernière que j'ai pleuré, crié, mais on ne m'a pas entendu... » La visiteuse l'exhorte à rendre méritoire chacune de ses souffrances et lui offre de faire venir le prêtre. « Oh oui! dit-elle aussitôt... J'ai offensé le bon Dieu... » et de grosses larmes s'échappent de ses yeux. L'Infirmière l'aide à faire son examen et l'encourage à mettre sa confiance dans le grand Dieu de la miséricorde qui



SŒUR MARIE-DES-CINQ-PLAIES (BLANCHE DION, DE MONTRÉAL)
ET SŒUR MARIE-GERMAINE (GERMAINE GRAVEL, DE SAINT-PROSPER,
COMTÉ DE CHAMPLAIN) PARTANT POUR UNE VISITE AUX MALADES
À TRAVERS LA CAMPAGNE DE TAONAN.

l'aime au point de la venir visiter dans sa mesure. Quand notre Sœur veut se retirer, la malade la supplie de revenir tous les jours tant qu'elle n'aura pas « *avalé son dernier soupir* » (c'est la traduction littérale de l'expression chinoise qu'on emploie pour le mot « expirer »).

Une heure plus tard, c'était Notre-Seigneur lui-même qui, porté par son ministre, le R. P. Fortin, venait reconforter et consoler sa misérable enfant.

Mercredi 29 septembre

Serait-ce la petite Berthe, morte le 3 dernier, qui fait des siennes?... Voici qu'aujourd'hui le grand frère de l'enfant se présente au catéchuménat. « Ma mère viendra probablement aussi dans quelques jours », déclare-t-il simplement. Nous sommes d'autant plus heureuses de cette nouvelle que cette femme avait répondu négativement aux instances de sa fille mourante qui désirait qu'elle s'instruisit de notre sainte religion. « Non, je suis bien trop vieille pour penser à cela », avait-elle proféré.

C'est le 13 août qu'on venait nous chercher à vingt-cinq lis de la Mission pour une jeune malade de quatorze ans que nous trouvions bien affectée. Elle nous suppliait d'avoir pitié d'elle et de lui sauver la vie. Impuissantes à la guérir, nous songions à un autre *remède*, et tout doucement nous lui parlâmes du bon Dieu et de sa loi sainte. La voyant des mieux disposées,

sur sa demande, nous l'ondoyions peu après sous le nom de Berthe, en souvenir d'une insigne bienfaitrice des missions, la charitable sœur de notre bonne Supérieure ¹. Qui fut alors la plus heureuse, de l'humble missionnaire faisant, par la grâce divine, d'une esclave du démon une enfant de Dieu ou de cette pauvre malade rayonnante du bonheur de son Baptême?... Nous attribuâmes cette conquête à la générosité d'une âme qui là-bas, au pays natal peut-être, avait offert, ce jour-là, un gros sacrifice au bon Dieu. Trois semaines plus tard, notre nouvelle chrétienne expirait dans des sentiments extraordinaires de joie et de reconnaissance pour « le Maître du Ciel ».

Jeudi 9 décembre

Qui dira la joie de Sœur Saint-Pierre-de-la-Croix ² lorsqu'elle se vit confier la visite de la « Maison des Mendiants », hutte de terre située à un li de la Mission catholique, où la pauvreté et la malpropreté règnent en maîtresses. Faute de porte, pour garantir du froid, on a suspendu à l'entrée un épais tapis de paille derrière lequel se réfugient des malheureux de tous genres: boiteux, aveugles, sourds-muets, etc. Une fois par semaine, notre Sœur les visite et, tout en leur distribuant des remèdes, leur parle du bon Dieu, de son amour et de sa miséricorde. Déjà elle a eu le bonheur de verser l'eau régénératrice sur le front de deux de ces miséreux. Puisse la Reine des Missions obtenir de son divin Fils, pour tous ces pauvres souffrants, une place dans son beau Paradis!

Compte rendu du dispensaire de Taonan pour l'année 1937:

	Baptêmes.....	408	
Patients.....	31,254	Traitements.....	39,669
Pansements.....	11,431	Visites à domicile	1,161
		Dents extraites....	268
		Vaccins anti-variol..	254

Compte rendu du dispensaire de Tong Tang pour l'année 1937:

	Baptêmes.....	125	
Patients.....	12,817	Traitements.....	21,533
Pansements.....	4,249	Visites à domicile	189
		Dents extraites....	89
		Vaccins anti-variol..	89



Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre chapelle de la Maison Mère, 2900, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.

1. Sœur MARIE-DES-CINQ-PLAIES (Blanche Dion), de Montréal.

2. Sidonia ROUSSEL, de Montréal.

JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu

Samedi 1^{er} janvier 1938

De toutes les joies que nous procure le premier de l'an, la plus goûtée, la plus attendue, c'est, sans contredit, le précieux cachet nous apportant les vœux de notre vénérée Mère Fondatrice. Après avoir consacré au bon Dieu les prémices de l'an nouveau, quoi de plus naturel pour des enfants aimantes que d'accourir en esprit auprès de la si bonne Mère que le Ciel nous a donnée, pour recevoir avec respect et amour les souhaits qu'elle forme pour le bonheur de chacune de nous.

Nos compatriotes, qui, pour la plupart, gardent pour le premier de l'an lunaire leurs démonstrations et leurs visites de cérémonie, nous laissent goûter en paix les joies familiales.

Jeudi 6 janvier

Nous sommes invitées à aller rendre visite à la famille Suto. Ces bons chrétiens trouvent ne jamais en faire assez pour nous. Comme cadeau du jour de l'an, M. Suto a donné à chacune de nous un beau crucifix: le travail de laque noir et d'argent qui recouvre la croix a été exécuté de sa main.

Leur petite fille, Minako, est du nombre de nos élèves; Tsuneo, leur unique garçon, est notre fidèle enfant de chœur; il fut aussi un des quatre premiers diplômés de notre Jardin d'Enfance.

Mardi 11 janvier

La ville soutient à ses frais, dans un quartier tranquille, un refuge pour les vieillards pauvres. Nous avons déjà eu l'occasion de rendre visite à ces bonnes gens; cet après-midi, nous retournons les voir et leur apportons un sac de biscuits japonais, ce qui a le don de faire épanouir toutes les figures.

La maison qu'ils habitent est très éloignée de notre Couvent, mais nous nous promettons de revenir apprendre à ces malheureux, avec quelques petits travaux pour les distraire, les prières du chapelet qui seraient pour eux la plus utile des distractions, car ils n'ont que faire de leur temps. Tous sont païens, ainsi que la famille qui leur donne l'hospitalité. Il nous semble qu'il y aurait un beau travail d'apostolat à faire ici; nous confions nos désirs à la Vierge Immaculée.

Mardi 18 janvier

Nous allions hier dans le quartier des pauvres. Mme Tanaka, femme du catéchiste, qui nous accompagnait, nous fit connaître plusieurs familles dans la misère. On aurait peine à se faire une idée, au Canada, des réduits dont se contentent les pauvres au Japon et du dénuement qui est leur partage; aussi, la nourriture et les chauds vêtements que nous avons apportés furent-ils accueillis avec reconnaissance. Une grand-mère, qui prend soin d'un bébé de quelques mois qu'une mère dénaturée a abandonné, ne savait comment nous remercier. Elle promet de venir sarcler notre jardin au printemps et nous dit qu'elle allait prier pour nous. Qui priera-t-elle?... Les dieux de sa connaissance sans doute... Nous aussi nous prions pour elle

et nous avons confiance qu'un jour le bon Dieu se fera connaître à son cœur droit et simple.

Mercredi 2 février

La Sainte Vierge nous réservait une douce joie pour la fête de la Purification: un spécialiste, le docteur Susuki, qui soigne Sœur de l'Enfant-



LE TEMPLE NIKKO, JAPON

Jésus¹ pour une fracture au poignet, profite de notre visite à l'hôpital, cet après-midi, pour nous demander un Évangile; il s'informe aussi de notre manière de vivre; le fait que nous avons renoncé aux joies de la famille, pour l'amour de Dieu et des âmes, le remplit d'étonnement et d'admiration. Ses questions sur l'Évangile font luire en nos cœurs l'espoir qu'il cherche la vérité... Avec quelle joie nous lui exposerions les vérités de notre sainte foi, mais avec les Japonais un zèle indiscret ne porte guère de fruits; aussi nous contentons-nous de répondre à ses questions comme s'il s'agissait d'un sujet ordinaire, laissant à la Sainte Vierge le soin de préparer les voies.

Dimanche 13 février

Maintes fois dans la journée, nos pensées se portent vers Tokyo, témoin en ce jour du sacre de S. Exc. Mgr Doï comme archevêque de cette ville. Le R. P. Sawadé, notre dévoué curé, assiste à la fête, ainsi qu'une dizaine de chrétiens de Wakamatsu dont plusieurs ont reçu le Baptême des mains de Son Excellence, alors que notre Mission était sous la houlette de ce bon Pasteur. En témoignage de gratitude, nous avons fait remettre de notre part, à Mgr Doï, une petite gerbe spirituelle et une nappe d'autel décorée d'un travail à la main.

Lundi 21 février

Le bon docteur Susuki aurait-il attendu l'absence de tout témoin étranger pour nous entretenir du sujet qui l'occupe? C'est ce que nous sommes

1. Florentine DANSEREAU, de Verchères, P. Q.

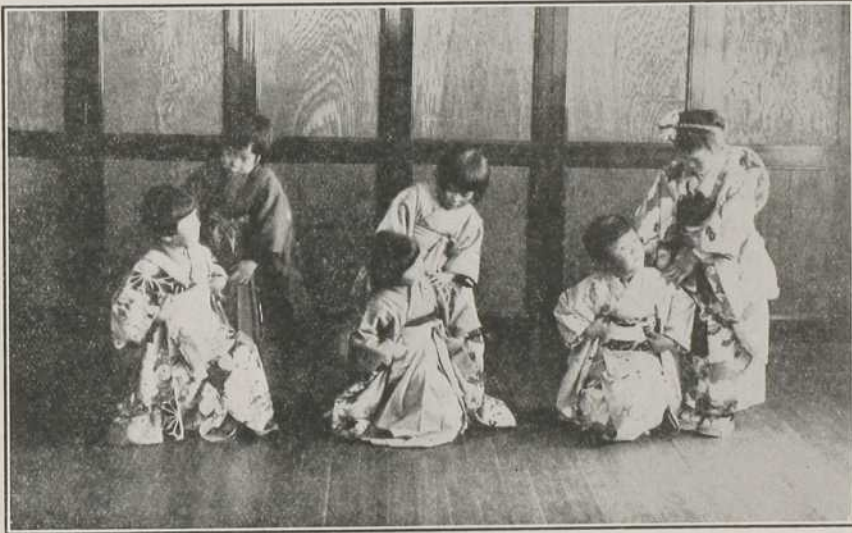
portées à croire, car, cet après-midi, après avoir congédié son infirmier et être resté seul avec sa femme, il nous demande de nouveau avec instance de lui procurer un Évangile, non pas celui des protestants qui ne contient qu'une doctrine tronquée, mais un Évangile complet. Puis il s'informe du nombre des chrétiens de la Mission et demande s'il est difficile de vivre en chrétien; il avoue en toute simplicité que la doctrine de Notre-Seigneur est sublime, captivante. Nous lui promettons de lui procurer le livre désiré et lui laissons entendre que les passages difficiles pourraient lui être expliqués par le R. P. Sawadé, japonais lui-même. On conçoit avec quelle ferveur nous recommandons cette âme à la Sainte Vierge. C'est un gros poisson que nous convoitons pour les filets du bon Dieu.

Jeudi 24 février

Nous allons chez M. Hoshi, marchand de petits temples pour autels domestiques et de tous les objets pieux du culte shintoïste. Nous sommes reçues avec bienveillance et avons la joie d'entendre la maman demander que nous enseignions les prières à son petit garçon; avec le consentement de son mari, elle veut que son cher Aki Chan vienne désormais au catéchisme du dimanche, et cela dans le but de le voir devenir meilleur enfant; il serait à la maison un *ki kambo* (mauvais garnement) de premier ordre. Nous avons confiance que le remède aura bon effet et que cet exemple sera suivi par d'autres mamans qui ont des *ki kambo* à faire corriger.

Samedi 5 mars

Les vœux du docteur Susuki sont aujourd'hui comblés: nous lui remettons l'Évangile tant désiré et le livre de l'Imitation de Jésus-Christ, qu'il reçoit comme deux trésors et avec une joie qui augmente la nôtre. Dans sa reconnaissance, il n'entend pas recevoir d'autres honoraires pour les services rendus, se considérant amplement rémunéré par ces deux volumes. Le même acte de la part d'un médecin chrétien de notre pays serait une preuve



FILLETES JAPONAISES EXÉCUTANT UNE DANSE ENFANTINE
AVEC CHANT ET MUSIQUE



SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES) ET SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE), AVEC LES ÉLÈVES FINISSANTS DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU, JAPON.



ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DU DIMANCHE, CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, OFFRANT LEURS VŒUX AU R. P. SAWADÉ, LEUR CURÉ, AU JOUR DE SA FÊTE PATRONALE.

de bonté, mais ici, que dire de ce beau geste d'un païen envers des étrangères?... Comment le bon Dieu pourrait-il laisser sans récompense un si généreux desintéressement?...

Dimanche 13 mars

Les enfants du catéchisme sont tous à la joie et ce n'est pas sans raison, il s'agit de fêter le R. P. Sawadé, notre dévoué curé, dont la fête patronale a été remise à aujourd'hui. Grâce au dévouement du R. P. Kainuma, qui a la direction de ces cours de catéchisme, une cantate de fête a été préparée ainsi que tout un programme pour les petits chrétiens; de notre côté, nous avons exercé ceux de nos petits enfants qui viennent à la classe du dimanche et l'exécution des différents morceaux fait grand plaisir au révérend Père qui avoue n'avoir jamais été fêté si magnifiquement. En souvenir de ce jour, nous prenons quelques photographies des scènes les plus gracieuses: sur vingt-six enfants qui y figurent, dix-sept, dont trois chrétiens, sont élèves de notre Jardin d'Enfance; ce sont là des consolations qui nous sont bien sensibles.

Dimanche 20 mars

Au sortir de l'église, nous avons le bonheur d'apprendre de Mme Mori la nouvelle du prochain baptême de son fils, de sa jeune femme et de leurs deux enfants. Après avoir offert des félicitations à l'heureuse mère, nos vives actions de grâces montent vers le ciel. Nous ne doutons pas que l'influence de cette opulente famille contribuera pour une large part à l'extension de notre sainte foi.

Mercredi 23 mars

Le jour de la graduation est enfin arrivé pour nos plus grands élèves. Ils nous arrivent ce matin dans leurs plus beaux atours: garçonnets en jupe de soie avec manteau aux armoiries de la famille, fillettes de sept ans ressemblant à de petites princesses dans leurs longs kimonos aux manches descendant à fleur de terre et à la riche ceinture de brocart. Les parents les accompagnent et assistent à la fête présidée par le R. P. Sawadé, qui a l'obligeance d'adresser un mot de félicitation à nos vingt-huit finissants.

Dimanche 24 avril

Nous avons une fois de plus l'occasion d'admirer l'action de la grâce sur les âmes et les moyens dont le bon Dieu se sert pour les attirer à Lui... Dans la soirée du Samedi Saint, une jeune païenne, passant devant notre entrée, demande à notre professeur de la conduire à l'église, faveur qui lui fut aussitôt accordée. A Pâques, elle assista à la messe et, depuis, elle suit les cours de catéchisme à la Mission. Elle n'a d'autre désir que d'être admise au saint Baptême. Depuis quelque temps, cette jeune fille, à la suite de cruelles épreuves, sentait la nécessité de chercher dans une autre religion que celle qu'elle pratiquait l'appui qui lui manquait. Mais quel choix faire?... Tout à coup, la pensée lui vint de se diriger vers la Mission catholique, où, dit-elle, elle a trouvé ce qu'elle désirait. Qui sait si ce n'est pas là une divine réponse à quelques généreux sacrifices faits dans le secret par un ami des missions?



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Lundi 23 mai 1938

Peu à peu notre parterre se transforme, se pare, si bien que les novices d'il y a une douzaine d'années auraient sans doute peine à s'y reconnaître. Ici, on trace un chemin, là une plate-bande nouvelle... Dès les premiers jours du printemps, nous avons eu le plaisir de voir reverdir, bourgeonner et revivre les jeunes érables et peupliers qui avaient été plantés le long de la route et autour du cimetière, et aujourd'hui nous recevons un bon nombre de petits pins gracieusement donnés par la pépinière du gouvernement, à Berthier, lesquels contribueront à embellir encore notre domaine.

Depuis samedi dernier, deux jolis arcs s'élèvent au-dessus de l'allée semi-circulaire qui conduit à l'oratoire et au champ de repos de nos chères disparues. Ne semblent-ils pas nous marquer l'approche d'un lieu plus recueilli, plus saint? Quand de vertes lianes s'y seront enlacées et les auront recouverts, ils feront vraiment bel effet; en attendant, ils jettent dans le paysage une note de blancheur et de gaieté.

Mardi 24 mai

Nous causons à midi du Congrès Eucharistique National qui se tiendra à Québec dans un mois. On y prépare à Jésus-Hostie un triomphe grandiose. Celles d'entre nous qui sont originaires de la vieille cité de Champlain reçoivent depuis quelque temps de leurs familles des lettres pleines de détails sur ce congrès, pleines aussi... d'invitations à aller y prendre part. Pourquoi n'accepterions-nous pas?... La suggestion est accueillie avec enthousiasme, surtout par les Québécoises.

Et aussitôt, comme s'il s'agissait du plus sérieux des projets, on dresse le programme du voyage. Le transport d'une centaine de personnes, cela suppose de l'organisation! Mais nous n'oublions rien: mode de locomotion, itinéraire à suivre, conditions pécuniaires, dates d'aller et de retour, etc., chaque point est discuté, tout est prévu.

Le trajet en cette saison sera des plus agréables, et, tout le long de la route, s'offriront des haltes reposantes. A cet effet, plusieurs proposent leur « chez nous », quitte à nous faire faire, pour y atteindre, un détour plus ou moins long.

Et les langues, et les rires vont leur train. On édifie ainsi un superbe château en Espagne qui s'écroule au premier son de la cloche annonçant la fin de la récréation.

Pourtant, il restera quelque chose de nos gais propos. Car si nous ne pouvons nous rendre à Québec, nous voulons néanmoins participer au congrès en nous unissant d'esprit et de cœur, par le souvenir et la prière, à ceux qui en sont les promoteurs et les artisans, comme à la foule pieuse qui y acclamera notre divin Sauveur.

Jeudi 26 mai, fête de l'Ascension

C'est une fête de joie, nous a dit hier notre bonne Maitresse. En effet, l'Évangile ne remarque-t-il pas que les disciples s'en retournèrent pleins de joie à Jérusalem après avoir vu s'élever au ciel leur Maître bien-aimé qui allait prendre possession de son trône de gloire et nous préparer là-haut des royaumes? Nous laissons ces pensées dilater aussi nos cœurs.

A neuf heures et demie, le meilleur accueil est fait au congé qui vient nous permettre d'extérioriser notre allégresse. Comme des oiseaux à qui l'on donne la clé des champs, nous avons vite fait d'envahir le jardin. Mais, comme nos rangs sont clairsemés, aujourd'hui! Où sont donc nos compagnes? Quelle besogne pressante ou quelle amusante récréation peut bien les empêcher de venir jouir du beau soleil et de la riante nature? En bonnes petites sœurs nous sommes toutes prêtes à partager l'une ou l'autre... Serait-ce une offre indiscreète? En tout cas, on ne semble guère désirer pour le moment ni notre aide, ni notre présence...

Ce soir, nous avons la solution de l'énigme. Prévoyant pour le jour de la Pentecôte plusieurs circonstances qui rendront difficile l'exécution de la séance préparée pour cette fête, Sœur Supérieure a décidé qu'elle aurait lieu aujourd'hui. Nous nous rendons avec plaisir à la grande salle. Celles qui, ce matin, brillaient par leur absence, brillent ce soir sur la scène et nous captivent pendant près de deux heures par de la belle musique, violons et piano, par un chant biblique, *les Pêcheurs*, et par un drame en deux actes intitulé *Semence de chrétiens*. Cette semence bénie, c'est le sang virginal de sainte Ursule et de ses compagnes, qui fait germer dans le cœur des Francs la foi au Dieu qu'elles adorent. Dans un brillant tableau final nous contemplons l'apothéose de ces martyres qui chantent dans la gloire éternelle les louanges du Christ Jésus.

Une petite comédie, *Chez le photographe*, provoque ensuite le rire général.

Merci à notre bonne Maitresse, qui, en dépit de ses multiples occupations, nous procure de si charmantes soirées récréatives.

Mardi 31 mai

Le beau mois de Marie est déjà écoulé, c'est presque à regret que nous le constatons. Mais son dernier jour nous a apporté, avec une fête de notre divine Mère, une surprise pleine d'attrait. Les RR. PP. Fortin et Bégin, S.J., frères de deux de nos Sœurs, ont eu l'heureuse pensée et l'amabilité de venir nous donner une séance de vues animées.

Après nous avoir fait visiter les missions sauvages de l'Ontario-Nord, on nous montra plusieurs scènes intéressantes prises lors d'un départ pour les missions en septembre 1935, ce qui nous permit de voir quelques instants, sur leur gigantesque *Empress*, nos quatre Sœurs qui faisaient partie de ce contingent de missionnaires. Puis un dernier film nous fit pénétrer en pleine zone Jacquinot, ce merveilleux refuge ouvert, dans Shanghai en guerre, à plus de 50,000 vieillards, femmes et enfants. Mais, à côté de ces privilégiés du sort que le zèle entreprenant du R. P. Jacquinot, S. J., a arrachés à la tourmente, combien de malheureux sont sans abri et sans ressources, en proie à toutes les souffrances! Et nous pensâmes à nos chères Sœurs de Canton, de Shek Lung, de Süchow, de Tsungming, exposées à tant de périls!

Trop tôt, à notre gré, la lumière envahit la salle; la représentation était terminée.

Nous remercions vivement les révérends Pères à qui nous devons cette bonne après-midi.

Vendredi 3 juin

Conformément à la coutume, aucune récréation ne vient rompre le silence en ces jours qui précèdent la grande fête de la Pentecôte. Mais cela ne veut pas dire que nous omettions de célébrer aujourd'hui l'anniversaire de la fondation de notre Institut, qui coïncide avec notre triduum, oh non! Si les joyeux transports du congé habituel ne viennent pas se faire les interprètes de notre reconnaissance, elle n'en est pas pour cela moins ardente; c'est notre recueillement même qui la traduit et qui redit sans cesse au bon Dieu et à la Vierge Immaculée: *Magnificat! Magnificat!*

Quoique bien jeunes encore dans la vie religieuse, déjà nous nous sentons au cœur un amour immense pour notre chère Communauté et pour la si bonne Mère par laquelle le Ciel l'a formée pour notre plus grand bonheur et le salut des âmes. Et cet amour va toujours croissant à mesure que nous apprenons à mieux connaître l'une et l'autre.

La lecture des anciennes annales du Noviciat que nous entendons au réfectoire contribue grandement à cet heureux résultat.

Après avoir suivi nos devancières à Nominingue, nous sommes revenues avec elles au doux nid familial d'Outremont. A chaque page sont consignés les précieux conseils qu'en toute occasion notre bien-aimée Mère prodiguait à ses benjamines, et les maternelles bontés dont elle les entourait. C'est là, pour nous, le plus délicieux des régals.

Appréciaient-elles bien leur bonheur, les novices d'alors? Oui, leur journal en fait foi... Et pourtant il nous semble que s'il devenait un jour notre partage, nous l'estimerions bien plus encore après avoir subi les dures privations que nous impose la cruelle maladie de notre chère Mère! Oh! s'il plaisait à Dieu de lui rendre enfin la santé! Comme la Chananéenne, sans nous rebuter, nous le demandons sans cesse... Samedi dernier, nous commençons une nouvelle neuvaine à cette intention. Cette fois, c'est par l'intercession du vénéré Frère André que nous sollicitons ce miracle. Pussions-nous être exaucées!

Dimanche 5 juin. Pentecôte

L'Esprit d'amour, dans ses infinis désirs de se communiquer à nous, a dû entendre avec complaisance nos instantes invitations. Oh! oui, nous le croyons, Il a pris possession de nos cœurs; la paix et le bonheur qui nous inondent ne trahissent-ils pas sa présence? Nous supplions notre Immaculée Mère de garder en nous cet Hôte divin et de nous apprendre à le connaître et à l'aimer.

Bien entendu, notre journée tout entière est offerte aux intentions de notre bien-aimée Mère Fondatrice en l'honneur de sa fête patronale.

Plusieurs de nos Sœurs professes se rendent à la Côte-des-Neiges, où aura lieu cet après-midi la bénédiction de notre nouvelle Maison Mère. Quelques-unes demeurent au logis pour garder la nombreuse nichée et offrir

l'hospitalité à un groupe d'amies des missions venues en excursion au Séminaire des Missions Étrangères et qui prennent le dîner chez nous.

Ce soir, la famille se retrouve au complet. Notre bonne Maîtresse nous raconte les détails de la cérémonie qui a fait de ce jour une date mémorable dans l'histoire de notre jeune Communauté.

Le divin Esprit, convié par les prières solennelles de l'Église, est descendu sur notre Maison Mère pour y renouveler, en cette première Pentecôte de notre nouveau cénacle, ses prodiges de grâces et de bonté. C'est donc encore, en notre faveur, une abondante effusion des bienfaits divins! Oh! qu'il est bien juste que notre reconnaissance, comme une vive flamme, s'élève toujours plus ardente pour louer le Dieu trois fois saint qui ne cesse de nous combler.

Dimanche 12 juin

Nous sommes gâtées ce matin, le saint Sacrifice est célébré deux fois dans notre chapelle. C'est au pèlerinage annuel des membres de nos cercles de couture de la ville que nous devons ce privilège. Avant d'interrompre, pour le temps des vacances, leurs réunions hebdomadaires, elles viennent offrir à Notre-Dame des Missions, dans son humble sanctuaire, leurs travaux de l'année. Daigne cette bonne Mère bénir ces dévouées amies de nos œuvres et multiplier leur nombre. Aujourd'hui, plus de cent assistent à la messe dite à leur intention vers sept heures et demie et pendant laquelle nous faisons les frais du chant. Nos cantiques sont à la louange de la très Sainte Trinité dont c'est la fête.

Un R. P. Rédemptoriste, qui accompagne nos pèlerines, leur adresse un touchant et entraînant appel à la communion fervente et fréquente.

Après un léger déjeuner pris au grand air et quelques moments d'amicale causerie, l'avant-midi touche déjà à sa fin. Nos visiteuses remontent donc à la chapelle pour la récitation en commun du petit office de l'Immaculée Conception; puis c'est le départ...

Nous espérons revoir l'an prochain ces zélées auxiliaires des missions que nous avons reçues avec tant de plaisir et de reconnaissance.

Mardi 14 juin

Le R. P. Reid, O. P., parent d'une novice, nous donne cet après-midi une belle représentation cinématographique.

Nous assistons d'abord à un thé japonais. Cette cérémonie, qui met à peu près un quart d'heure à se dérouler sous nos yeux, dure quelquefois quatre longues heures tant sont interminables les formalités, révérences, ablutions, politesses de toute sorte imposées par l'étiquette.

Le R. P. Reid, qui est un futur apôtre du Japon vers lequel il se dirigera en octobre prochain, accompagne ces scènes d'intéressants commentaires.

Le deuxième numéro est un film parlant intitulé *la Relève*. C'est la touchante histoire d'un enfant de quatorze ans qui se dévoue et offre même sa vie pour la conversion d'un jeune homme que les mauvaises compagnies et les mauvaises lectures ont éloigné du bien. Mais il lui faut pour cela sacrifier ses beaux rêves de vie sacerdotale, il s'y résigne en demandant toutefois à Dieu de pourvoir à « la relève », afin qu'un autre le remplace à l'autel. Le Ciel accepte et son offrande et sa prière: l'enfant meurt bientôt,

victime d'un accident, et, ô merveille de la grâce, le jeune impie, vaincu par le sublime dévouement dont il a été l'objet et qui lui est alors révélé, prend la route du séminaire où il remplacera le petit ami à qui il doit la lumière et le bonheur.

Le révérend Père ne s'était pas trompé en nous prédisant que ce film ferait couler des larmes: maintes fois nous n'avons pu résister à l'émotion qui nous pressait!

Une comédie vient bientôt sécher nos yeux et ramener sur nos lèvres le rire joyeux, mais sans nous faire oublier les belles leçons de zèle ardent et désintéressé que nous a données l'aimable petit Jean.

Mercredi 15 juin

Chantons, fêtons,
Car en nos cœurs tout est liesse,
Disons le bonheur qui nous presse
Fêtons, chantons!

C'est notre filiale tendresse qui éclate en joyeux transports, car nous fêtons cet après-midi notre chère et dévouée Maitresse.

Tout le personnel de la maison s'est fraternellement uni pour la circonstance dans un même élan d'affection et de gratitude.

La pièce principale est *Fabiana*, drame en trois actes qui nous reporte au moment du grand sacrifice du Golgotha, au jour glorieux de la Résurrection, et enfin à l'heure du suprême et sanglant témoignage rendu par Fabiana, notre héroïne, devant la Rome païenne, de sa foi au Dieu des chrétiens. La douce et attirante figure de la Sainte Vierge, qui paraît quelques instants sur la scène, nous captive, nous subjugue. Quelle immense charité, quelle touchante sollicitude! Et qu'il fait bon penser que tout cela n'est qu'une ombre des richesses que recèle le Cœur de notre divine Mère!

Une gerbe composée de lis, de roses et de pivouines est offerte à notre bien-aimée Maitresse, après que lui ont été exprimés nos sentiments filiaux et nos vœux ardents. Celle-ci nous remercie alors avec effusion et a la bonté de nous assurer que cette petite fête a été un réel succès.

De la salle de réception, nous nous rendons directement à la chapelle, car c'est l'heure du Salut du Très Saint Sacrement. Là, nous répétons à satiété d'ardents mercis pour les joies de ce jour.

Jeudi 16 juin. Fête-Dieu

Quoique tous nos désirs tendent aujourd'hui à honorer avec ferveur la très Sainte Eucharistie, néanmoins la Saint-Jean-François-Régis ne peut passer inaperçue chez nous. Nos prières, notre travail, tout est aux intentions de notre chère Maitresse, et sans cesse, de nos cœurs d'enfants aimantes et reconnaissantes, jaillissent d'ardentes requêtes pour le bonheur de celle à qui nous devons tant! Et, nous le savons, ce sont là « des accents que le Ciel ne peut pas ne pas entendre ».

L'an dernier, à pareille date, nous étions dans l'allégresse, notre bien-aimée Mère était au milieu de nous. Nous avons rêvé de revivre aujourd'hui ces joies suaves... Notre Mère elle-même, nous dit-on, avait formé le projet de venir passer deux jours au Colombier. Oh! comme cela aurait été bon, ineffablement bon! Mais le bon Dieu en a disposé autrement: une

chute malheureuse a encore diminué le peu de forces de notre vénérée malade... Cet accident nous peine et nous inquiète beaucoup, mais pour nous conformer aux leçons et aux exemples de résignation que nous a donnés et nous donne sans cesse notre bien chère Mère Fondatrice, nous nous efforçons de communier à la volonté divine.

Une partie de la journée se passe à pavoiser les abords de la route et à dresser un reposoir à la porte de notre demeure. Vers trois heures et demie, nous joignant au personnel du Séminaire des Missions Étrangères, nous faisons escorte à Jésus-Hostie qui sort de sa prison d'amour pour recevoir nos hommages et nous combler de ses bienfaits. Le parcours de la procession n'est pas long ni le défilé très nombreux, mais nous tâchons d'y suppléer par une plus grande dévotion.

Le Très Saint Sacrement est porté par Mgr Larochelle, préfet apostolique de Lintong: deux princes de l'Église, S. Exc. Mgr Lapierre et S. Exc. Mgr Prud'homme, ferment la marche.

Notre divin Sauveur fait halte chez nous, nous bénit, puis, toujours précédé de son cortège d'apôtres, reprend le chemin du Séminaire.

Pour la circonstance, Messire Soleil, comme un respectueux vassal, a fait hommage au Roi des rois de toute sa beauté et de tout son éclat. Souhaitons qu'il soit fidèle à éclairer aussi dimanche les nombreux triomphes que partout la Sainte Église prépare à son Chef adoré...

Vendredi 17 juin

Cet après-midi, à trois heures, Mgr Larochelle, préfet apostolique de Lintong, Mandchourie, récemment arrivé au Séminaire des Missions Étrangères, vient, à notre grande joie, nous parler de la vigne confiée à ses soins. Les peuples qui l'habitent, Chinois et Mongols, présentent de nombreux traits de dissemblance quant aux mœurs, à la langue parlée et écrite, etc., ce qui constitue pour les missionnaires une source féconde de difficultés. Mais si le vaillant apôtre que le Saint-Siège a placé à la tête de cette nouvelle préfecture sait que pas plus qu'ailleurs l'évangélisation ne sera là l'œuvre d'un jour, sa belle devise: « Espérer contre toute espérance », nous dit assez avec quelle foi intrépide il combattra le bon combat.

Une heure à entendre parler de l'œuvre missionnaire qui nous tient tant au cœur, c'est bien vite passé! Heureusement, Monseigneur nous promet de revenir nous montrer des vues de là-bas.

Cette agréable visite nous a enrichies d'intéressantes indications sur la préfecture de Lintong et sur la Mongolie, de conseils éclairés et pratiques, d'une précieuse bénédiction et, enfin, d'un beau congé! En retour nous ne manquerons pas de faire plus large l'apport pieux que déjà nous dirigeons vers le champ d'apostolat de Mgr Larochelle.

Dimanche 19 juin

Comme autrefois Zachée, nous avons entendu le divin Maître nous dire: « Il faut que je loge aujourd'hui chez vous. » Quelle heureuse annonce! Aussi dès quatre heures ce matin la maison est en éveil, on va et vient, on s'empresse: banderoles et drapeaux sont déployés en hâte, palmiers et fleurs sont disposés avec art, dans le portique un autel est dressé sur lequel reposera Celui que les cieux ne peuvent contenir.

A six heures, quand sonne la messe matinale, tout est presque terminé. Le ralliement des différents corps qui doivent composer la procession dont notre reposoir sera le but, a lieu vers neuf heures et demie, devant l'église paroissiale.

Notre blanche phalange précède immédiatement le clergé. Nous sommes donc tout près de Notre-Seigneur... Aux Marthes actives, tout à l'heure absorbées par les soins de la royale réception, est accordée maintenant la place privilégiée de Madeleine.

Quel incomparable honneur de former l'escorte du Fils de Dieu et de le voir se diriger vers notre demeure! De ses mains et de son Cœur débordent des flots de grâces; à nous de les recueillir... Nous puisons donc largement dans ce divin trésor pour notre Mère la Sainte Église, pour notre Communauté, pour nos familles, pour les païens et les pécheurs, pour le monde entier, suivant le conseil de Sœur Supérieure qui nous a recommandé de n'oublier personne.

Un petit incident vient ajouter encore à la reconnaissance que provoquent en nous les bienfaits de cette solennité: au reposoir, une banderole poussée par le vent vient frôler un flambeau et s'enflamme. Que de suites fâcheuses auraient pu en résulter! Mais non; en un instant, sans que l'ordre et le recueillement soient en rien troublés, tout est éteint.

Bientôt le défilé se reforme et s'ébranle à nouveau. Détail qui nous touche, tout à l'heure, en approchant de notre Noviciat, des voix pieuses saluaient par l'*Ave Maria* celle qui est la Reine de céans, la Vierge toute bonne qui nous a donné Jésus; et maintenant, comme quittant à regret ce domaine marial, un groupe entonne le cantique connu: *Au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.*

Comme nous aurions sujet de nous réjouir si toujours l'aspect de nos maisons, de notre blanc costume, évoquait dans les esprits la pensée de notre Immaculée Mère! Ne sommes-nous pas, de par notre vocation, ses petites messagères à travers le monde? Notre mission n'est-elle pas de la faire partout connaître et aimer?

En retrouvant au retour le reposoir solitaire, nous nous disons que la visite de notre très doux Hôte a été bien courte, bien fugitive. Mais là, dans notre humble chapelle, il est toujours avec nous, ce Jésus infiniment bon. Oh! puissions-nous apprécier à sa juste valeur le don inestimable qu'Il nous a fait de lui-même dans l'adorable Eucharistie!

Dimanche 26 juin

Ce matin, après la grand'messe, nous faisons la procession dans notre chapelle à l'occasion de la solennité de la fête du Sacré-Cœur, puis le célébrant, M. l'abbé Pageau, P. M. E., lit un acte de consécration à ce divin Cœur.

La parure, formée de fleurs et de flambeaux rouges, nous parle de l'amour infini que nous prodigue Notre-Seigneur: nous voudrions qu'elle dise aussi à Jésus combien l'aiment en retour ses petites fiancées.

Aux heures de récréation, le Congrès Eucharistique National, qui doit se clôturer aujourd'hui à Québec, défraie toutes les conversations. Des photos des cérémonies des premiers jours circulent d'un groupe à l'autre

et nous intéressent toutes vivement. Combien nous sommes heureuses des honneurs rendus au Très Saint Sacrement par notre peuple! Quel gage de bénédictions pour le Canada, car le bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité...

Nous célébrons ce soir notre fête nationale, qui a cédé le pas, vendredi, à la fête du Sacré-Cœur. Pas de parade au programme cette année. Il est vrai que, malgré la décision qui en avait été prise depuis longtemps, un ardent désir de continuer la tradition des années passées s'empara de nous hier. Sœur Supérieure, toujours si bonne, accéda à nos enfantines instances et nous nous mîmes en frais d'organiser des chars allégoriques. Le ciel était chargé de nuages, il pleuvait même par instants, mais nous tâchions de nous persuader que cela ne durerait pas. La pluie se faisant abondante et continue, nous dûmes à la fin abandonner notre projet. Toutefois, la Saint-Jean-Baptiste ne restera pas pour cela dans l'oubli, voici que nous sommes conviées à une séance. Deux petites pièces, *le Trésor d'Olivette* et *la Méprise*, nous font imiter tour à tour Jean qui pleure et Jean qui rit. Un numéro fort applaudi est *la Feuille d'érable* de Larrieu, chantée et mimée par les postulantes. Sur un trône nuageux nous apparaît le Père Éternel: un ange, respectueusement incliné à ses pieds, reçoit la mission d'aller vers les peuples de la terre pour leur dire, au nom de leur Créateur:

Que chacun choisisse une fleur
Et qu'on m'envoie un émissaire!
Qu'on soit exact au rendez-vous,
Chacun prendra la fleur qu'il aime!
Cette fleur restera l'emblème
Du grand amour que j'ai pour vous!

Au jour fixé, saint Pierre voit arriver au paradis les envoyés de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Italie, des États-Unis et de l'Allemagne, revêtus de leurs costumes nationaux. Chacun a choisi sa fleur symbolique, quand arrive notre Canadien emmitouffé dans ses fourrures. Hélas! il ne reste plus que du feuillage et des ramures. Le bon saint Pierre, plein de regret, ne peut que lui conseiller de regagner ses forêts, quand, tout à coup, intervient l'Enfant Jésus, qui, prenant par la main notre compatriote tout à l'heure désolé, maintenant trop heureux, choisit pour lui au milieu de la verdure qui jonche le sol et lui offre avec un divin sourire une feuille d'érable.

Et c'est depuis ce beau jour-là
Qu'un peu partout dans la campagne,
Dans la plaine et sur la montagne,
L'érable croît au Canada!

Nos vieux airs canadiens sont à l'honneur, dans le duo d'ouverture d'abord, puis dans le morceau final où l'orchestre exécute un pot-pourri entraînant qui se termine par notre hymne national, *O Canada*.

Parlons maintenant d'un chant familial, tout vibrant des souvenirs du cher Outremont, qui était bien à sa place dans cette soirée patriotique. Car, au cœur du pays natal, n'est-il pas pour chaque famille un coin choisi, préféré. petite patrie au sein de la grande? Notre chansonnette: *le Petit Pont*,

nous dit les beautés du site enchanteur où fut bien longtemps pour notre Communauté la maison « maternelle ». Des accents, éloquemment évocateurs pour nos Aînées, éveillent en nous, les jeunes, qui ne connaissons pas ce nid aimé, un vif désir de voir un jour le gentil ruisseau et son petit pont, de saisir dans son doux murmure le récit des mille choses intimes dont il a été le témoin discret, des nombreux bienfaits qu'il a vu déverser sur notre jeune Institut; d'entendre surtout ce qu'il dit sans cesse de notre bien chère Mère Fondatrice, et de chanter enfin avec lui le cantique de la reconnaissance. Car ce ruisseau de chez nous, bien sûr qu'après avoir entendu notre Mère prêcher maintes fois à ses enfants cette belle vertu, après avoir mêlé son léger clapotis aux versets mille fois répétés des *Magnificat* et des *Te Deum*, bien sûr qu'il a dû faire du perpétuel jaillissement de ses eaux un merci sans fin au céleste Bienfaiteur de qui viennent tous les dons.

Dimanche 3 juillet

Quelle est donc cette procession qui s'organise cet avant-midi ?

Voyez ce nouvel oratoire appuyé à un grand arbre du parterre et vers lequel nous nous dirigeons. Vide encore mais orné avec soin, il semble attendre un hôte vénéré, dont nos accents pieux vous révèlent déjà le nom. Car nos voix émues s'élèvent, accompagnées des notes harmonieuses du violon: « O saint Joseph, vous êtes notre Père. » Oui, c'est à notre bon Père saint Joseph que nous offrons ces hommages spéciaux, comme un tribut de reconnaissance pour toutes les grâces que nous lui devons, et pour obtenir de sa bonté de nombreuses faveurs encore, et tout spécialement la guérison de notre bien-aimée Mère Fondatrice.

Prêtez l'oreille à notre humble prière,
Vous nous aimez, exaucez-nous!

Sœur Supérieure ayant déposé au milieu des fleurs la statue de notre puissant Protecteur, nous nous agenouillons à ses pieds et répétons avec tout l'élan et toute la confiance dont nous sommes capables:

« Notre bon Père saint Joseph, guérissez notre Mère! »

Et au retour, c'est encore un cri de confiance qui jaillit de nos cœurs:

Souvenez-vous, Joseph, ô tendre Père,
Qu'on n'eut jamais recours à Vous,
Sans voir bientôt exaucer sa prière,
Ah! dans ce jour exaucez-nous!

DÉCÈS D'UN BIENFAITEUR

Le 15 août 1938, M. Joseph Lacas, 2202, rue Panet, Montréal, quittait la terre après une courte maladie.

Ce grand chrétien, cet ami des pauvres, était un insigne bienfaiteur de la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ces dernières se font un bien doux devoir de prier pour le repos de son âme et lui conserveront à jamais le plus reconnaissant souvenir.

Elles le recommandent vivement aux prières des abonnés du PRÉCURSEUR.



La page des Enfants

MES PETITS AMIS

Allons, vite, asseyez-vous... Assez de bonjours et d'accolades, l'heure fuit et nous avec elle... Passons aux choses sérieuses, puisque c'est pour en causer que nous nous réunissons. Le fond de notre vie doit être le sérieux, si nous ne voulons pas imiter les papillons volages qui se brûlent souvent les ailes...

— Mais, qu'est-ce qu'un enfant sérieux? Est-ce celui qui, montrant toujours un grand visage, ne rit jamais?

— Non pas.

— Celui qui, ne jouant jamais avec les autres, s'isole de ses compagnons, fuyant les regards de ses parents, de ses maîtres ou maîtresses?

— C'en est loin.

— Celui qui, en classe, a toujours l'esprit ailleurs et les yeux dans le vague?

— Assurément non.

— Celui qui remue sans cesse et parle toujours?

— Non, vous le savez bien.

— Mais, qu'est-ce qu'un enfant sérieux?

— Un enfant sérieux est celui qui réfléchit sagement... avant de parler ou d'agir et qui conforme ses actions à ses bons principes, fuyant le mal et faisant le bien. Il accomplit chaque chose en son temps: en classe, il est tout à son affaire; en récréation, il joue avec entrain; au travail, il y met tout son cœur; en prière, il est recueilli comme un ange. C'est un enfant de devoir, aussi est-il chéri de tous, de ses compagnons qui le respectent et l'imitent, de ses maîtres qui l'apprécient, de ses parents qui se réjouissent de le posséder, de son Ange Gardien qui se plaît à écrire ses actions en lettres d'or, des Saints du ciel qui l'admirent et le protègent, du bon Dieu qui le bénit.

Heureux l'enfant que Dieu bénit!
Tout au fond de son âme, il goûtera la joie;
Le succès, le bonheur jalonnent sa vie,
Heureux l'enfant que Dieu chérit!

IL EST UNE CHOSE...

Assurément, il est une chose à remarquer..., une chose ancienne et toujours nouvelle à laquelle on réfléchit peu ou point du tout..., une chose qui vraiment comprise sécherait bien des larmes, illuminerait bien des esprits, pacifierait bien des cœurs..., une chose que voici: tout le monde veut être aimé, être heureux, être gratifié des bénédictions du ciel, mais peu s'engage dans la voie qui procure ces grands biens. Pourquoi?...

D'autres avant nous se sont posé cette question, aussi est-il écrit quelque part: « La terre est dans la désolation, parce que personne ne réfléchit en son cœur. » Mais comment réfléchir en son cœur? C'est ce que je vais faire avec vous, mes Enfants. Écoutez bien.

J'ai dit tout à l'heure que l'enfant sérieux, l'enfant de devoir était aimé, heureux et béni. Si donc vous vous rendez compte que vos parents et vos maîtres vous font souvent des reproches, que vous ne vous entendez pas avec vos frères et sœurs, avec vos bons petits compagnons, n'en rejetez pas la faute sur les autres, mais, vous retirant à l'écart, descendez en vous-mêmes, interrogez votre cœur, et votre cœur qui n'est pas en paix, qui n'est pas heureux, vous répondra. Il vous dira que ce sont vos désobéissances, vos prétentions, vos manquements au devoir qui vous attirent des reproches, que ce sont vos méchancetés qui font pleurer vos frères et sœurs et éloignent de vous les bons petits compagnons. Une douce voix, celle de votre saint Ange Gardien, vous soufflera dans l'oreille ce que vous devez faire pour réparer vos fautes et ne plus y retomber, mais une autre voix forte et captieuse, celle du diable, se fera aussi entendre. Et il se livrera un combat dans votre cœur. Mais réfléchissez encore..., demandez-vous quelles seront les conséquences de votre mauvaise conduite. Conséquences naturelles: vous ne serez pas aimés de ceux qui vous entourent, peut-être serez-vous même pour eux un sujet d'afflictions, car ce n'est pas la beauté, l'intelligence, la force qui rendent aimable, mais la bonté; vous ne serez pas heureux, car le bonheur ici-bas ne consiste pas dans les richesses, la domination, la gloire, mais dans la paix du cœur. Conséquences surnaturelles: vous serez frustrés de l'amitié de Dieu et de ses bénédictions et... si vous



Il se livrera un combat dans votre cœur ..

ne vous corrigez pas, du bonheur éternel, car les petites fautes conduisent aux grandes et les grandes à la damnation.

Alors, vous sentirez combien vous êtes faibles, combien peu vous avez de courage pour pratiquer la vertu et vous implorerez avec ferveur le secours de la Sainte Vierge, de saint Joseph, de votre bon Ange ou de quelque autre saint de votre préférence et, secourus par eux, vous vous relèverez forts et pleins de courage pour mieux faire à l'avenir. A l'instant, le démon s'enfuira de vous, honteux de sa défaite; votre céleste Gardien inscrira cette victoire au crédit de vos bonnes actions, la paix et la joie renaîtront dans votre cœur et autour de vous. Voilà les merveilleux effets de la réflexion. Si tout le monde savait réfléchir ainsi, ah! oui, certainement, il n'y aurait pas tant de larmes, tant de haines, tant de discordes sur la terre.

Il importe ici-bas de mener sainte vie,
Pour mériter le ciel et sa gloire infinie,
Mais il faut y penser, mais il faut le vouloir;
Tout homme sérieux, possédant la sagesse,
Travaille à ce grand but y réfléchit sans cesse,
Affermissant sa foi, cultivant son espoir.

PÊCHEURS D'HOMMES

Allons! les minutes s'envolent et je n'ai pas encore entamé le sujet dont je voulais vous entretenir aujourd'hui. Je voulais vous inviter à une... pêche!

L'autre jour, faisant lecture, mes yeux rencontrèrent cette délicieuse scène évangélique appelée « la pêche miraculeuse ». Je la savourai longuement pour en faire mon profit et celui de mes amis les Enfants.

Jésus, y était-il dit, longeant les bords du lac, aux environs de Bethsaïde, aperçut les deux frères, Simon surnommé Pierre, et André, qui jetaient leurs filets dans les flots, car ils étaient pêcheurs. Il dit à Simon: « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour la pêche. »

« Maître, répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre. Mais, sur votre parole, je jetterai le filet. »

Ils le jetèrent et ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompait. Alors ils firent signe à leurs compagnons, Jacques et Jean, qui étaient dans une autre barque, de venir les aider. Ceux-ci vinrent et ils remplirent les deux barques au point qu'elles étaient près de couler. A cette vue, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus en s'écriant:

« Seigneur! éloignez-vous de moi, car je suis un homme pécheur! »

Une telle pêche l'avait jeté dans la stupeur, lui et ses compagnons. Mais Jésus dit à Simon: « Ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

Ils ramenèrent leurs barques au rivage. En arrivant, Simon et André s'étaient mis à laver leurs filets.

« Suivez-moi, leur dit Jésus, je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

Pierre et ses compagnons, abandonnant aussitôt leurs filets et tout ce qu'ils avaient, suivirent Jésus, et la parole du Sauveur se réalisa en eux, ils devinrent des « pêcheurs d'hommes ».



Ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompaït...

Peu après l'Ascension, le jour même de la Pentecôte, Pierre, au sortir du Cénacle, fit un premier discours et convertit trois mille hommes. Quel beau coup de filet! A quelque temps de là, il en convertit cinq mille autres et ainsi de suite.

« Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes », Jésus le dit encore quand il frappe à la porte des cœurs, mais combien restent sourds à sa voix! Certains prêtent l'oreille, mais ne se mettent pas en peine de suivre Jésus. D'autres, comme Pierre et ses compagnons, abandonnant tout ce qu'ils possèdent, se mettent vaillamment à la suite du Sauveur; ce sont les successeurs des apôtres, les missionnaires et ceux qui, par état, se vouent au salut des âmes; mais le nombre en est petit comparativement à la multitude qui se perd éternellement. Comment obvier à ce grand malheur?

« Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

— Qui?...

— Vous, mes chers Enfants.

— Comment?

— Par la prière et le sacrifice, lesquels sont tout-puissants sur le Cœur du bon Dieu. Vous priez pour ceux qui ne prient pas, vous ferez des sacrifices pour expier leurs péchés, afin que le bon Dieu, dont la miséricorde est infinie, leur pardonne leurs ingratitude et leur accorde une grâce abondante qui éclaire leur esprit sur les conséquences de leurs mauvaises actions, touche leur cœur de repentir et soutienne leur volonté dans le chemin du devoir.

Vous aimerez aussi le bon Dieu pour les milliers d'infidèles qui ne le connaissent pas; vous l'adorerez, le remercierez, le prierez en leur nom pour que Jésus se révèle à eux et qu'ils sachent le reconnaître comme leur Créateur et Sauveur.

Voilà, mes chers Enfants, comment, à votre âge, tous vous pouvez être des pêcheurs d'hommes, sans quitter vos parents, sans sortir de votre patrie. Autant de prières et de sacrifices, autant de coups de filets dans la pêche aux âmes!

Quand vous serez devenus grands, peut-être Jésus, vous regardant avec amour, vous invitera-t-il à tout abandonner pour le suivre. Oh! alors, que vous serez heureux en cette vie, si vous obéissez à sa voix, car les consola-

tions qu'il réserve à ses apôtres surpassent de beaucoup les croix qu'il leur ménage, et que votre récompense éternelle sera grande et belle!

Accourez tous, Enfants, accourez à la pêche,
La pêche pour les cieux;
A lancer les filets que chacun se dépêche,
Les poissons sont nombreux.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR

* * *

— Et la légende commencée ?
— Ah! c'est vrai, j'oubliais... Continuons:

La petite-fille du roi Melchior

(Suite)

Malgré sa touchante bonne volonté, l'enfant, toute novice dans ces charges délicates, ne pouvait éviter de commettre quelques maladresses; Romula, alors, avec sa dureté native, la faisait châtier sans admettre aucune excuse: les verges, le cachot, la privation de nourriture durant des jours entiers, tels étaient les traitements réservés à la petite princesse orientale, naguère habituée au luxe délicat de la cour du roi Melchior.

Un jour, la jeune païenne commanda à son esclave d'aller brûler en son nom quelques grains d'encens dans le temple charmant de la déesse Vesta, situé au pied du mont Aventin.

Myrrha, debout et silencieuse, se tenait devant le lit de repos en bois précieux orné de sculptures légères, sur les moelleux coussins duquel était étendue sa maîtresse.

— Pars vite maintenant, ajouta celle-ci, et sois promptement de retour afin de donner tous tes soins à me parer pour le festin qui doit avoir lieu ce soir.

Myrrha ne bougea pas.

— Ne m'as-tu pas comprise, reprit Romula déjà irritée, je te dis de partir sur-le-champ!

L'enfant croisa les bras sur la poitrine:

— Noble maîtresse, dit-elle d'une voix pleine de douceur, mon désir est bien grand de vous satisfaire en toutes choses, mais il m'est impossible en ceci de vous obéir!

— Impossible!... quelle est cette insolence?... s'écria la petite patrienne suffoquée de colère; tu es folle, je crois?

— Non, je ne suis pas folle, répondit Myrrha, qui tout bas implorait le secours du Seigneur, mais ma religion me défend d'adorer d'autres dieux que le mien.

— En vérité!... et qui donc est ton Dieu? demanda la Romaine avec une méprisante ironie.

— Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre et souverain Seigneur de toutes choses!

— Et nos dieux à nous, que sont-ils pour toi ?

— Des idoles détestables!... et nous devons mourir plutôt que de leur offrir des sacrifices, acheva intrépidement la jeune chrétienne.

— Il faudra bien pourtant que tu cèdes, cria Romula exaspérée, ou sinon!... Sais-tu que j'ai sur toi droit de vie et de mort ?

— Très noble maîtresse, répliqua Myrrha avec une surhumaine fermeté, je vous livre bien volontiers ces membres périssables dont la loi vous donne la propriété... Faites-leur subir tous les tourments qu'il vous plaira, mais je ne puis satisfaire à votre désir, car il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Romula, en entendant ces dernières paroles, bondit hors de son lit de repos, et appliqua un violent soufflet sur le visage de celle qui osait ainsi lui résister; puis, appelant ses femmes, elle commanda d'une voix tremblante de fureur que l'esclave rebelle fût entraînée immédiatement dans l'ergastule et frappée de verges cruelles jusqu'à ce qu'elle cédât!...

Une demi-heure environ s'était écoulée; Romula, encore toute agitée, essayait d'oublier son courroux et ce qui l'avait provoqué, en lisant un de ces longs rouleaux de parchemin qui tenaient lieu de livres aux anciens.

Tout à coup, la riche portière qui fermait l'entrée de la pièce se souleva, livrant passage à l'une des femmes. A sa vue, la petite patricienne jeta brusquement dans le vase de bronze ciselé où se conservaient les rouleaux, le volume qu'elle feignait de lire.

— Que veux-tu ? demanda-t-elle.

— Très gracieuse maîtresse, dit l'esclave d'une voix émue, tes ordres ont été exécutés..., mais l'enfant ne cède pas et vient de s'évanouir... Elle est durement châtiée... Peut-être ta clémence...

Elle n'osa achever.

Romula, dans son orgueil, ne pouvait admettre la résistance d'une esclave... Cependant, au moment de donner l'ordre qui serait un arrêt de mort, elle hésita.

— Soit, fit-elle brièvement, qu'on suspende l'exécution.

* * *

Quand Myrrha fut en état de reprendre ses fonctions auprès de la jeune patricienne, son visage pâli trahissait encore l'épuisement causé par les terribles tortures endurées. Romula affecta de n'en rien voir, et traita désormais son esclave avec un redoublement de glaciale dureté.

Myrrha supportait tout avec une indomptable douceur; mais le soir, lorsque les ténèbres commençaient à couvrir la ville et que son service était terminé, souvent elle s'échappait secrètement, et, comme une biche légère, courait se désaltérer à la source des eaux vives qui seules l'attiraient.

(A suivre)

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Je remercie la Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a obtenue et lui demande de nouveau son assistance. Une abonnée, **Longue-Pointe**. — Grand merci à Marie qui m'a délivrée du scrupule! A. M., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme E. Lamontagne, **Chicoutimi**. — Hommage de gratitude à notre bonne Mère du ciel pour bienfait reçu. Mlle C. B., **Montréal**. — Sincères remerciements pour grâce obtenue. Mme I. Gill, **Montréal**. — Toute ma reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes qui m'a accordé la faveur désirée. Mme A. G., **Montréal**. — Mes reconnaissants mercis à la très Sainte Vierge pour faveur reçue après promesse de publication. Mme L. P., **Montréal**. — Grand merci pour la réussite de l'opération de mon mari. Mme H. P., **Saint-Isidore**. — La Sainte Vierge m'a obtenu une grâce que je sollicitais ardemment, veuillez la remercier avec moi et la prier de me continuer sa protection maternelle. Mme N. P. — Tout a bien été dans nos affaires durant le mois écoulé, nous en remercions vivement la Sainte Vierge et réclamons encore sa constante protection. Mme A. S., **Charny**. — J'ai trouvé un locataire après m'être recommandée à la Sainte Vierge. Mille mercis à ma céleste bienfaitrice! Mlle D. R. — Remerciements pour la protection de la Sainte Vierge à mon égard! L. L. — Veuillez vous unir à moi pour témoigner la plus profonde reconnaissance à Notre-Seigneur et à sa Sainte Mère pour une guérison obtenue. P. Lafèche, **Casselman, Ont.** — Mon mari a trouvé du travail après une neuvaine faite en l'honneur de notre bonne Mère du ciel. Je la remercie de tout mon cœur et sollicite sa protection pour mon fils. Mme A. L., **Montréal-Nord**. — Action de grâces à Marie pour faveur reçue. R. P., **Howick**. — Remerciements pour position obtenue. Je sollicite de nouvelles prières pour le succès de nos entreprises. Mme A. G. — Veuillez rendre avec moi des actions de grâces à notre bonne Mère du ciel pour les faveurs que j'en ai reçues. Mme C. N. — Vive gratitude pour bienfait accordé par notre Immaculée Mère. Je demande une nouvelle faveur. M. P. — Toute ma reconnaissance à Marie pour les grandes grâces dont elle a daigné nous combler. Mme W. G., **Chicopee Falls**. — Reconnaissance pour le succès des affaires de mon mari. Mme J.-S. F., **Lewiston, Me.** — Je viens m'acquitter d'une promesse envers la Sainte Vierge pour faveurs demandées et obtenues. Mme A. L. — Mon mari a recouvré la santé; remerciez avec moi notre Mère du ciel à qui je dois cette faveur. Mme J. B., **Beauce-Jonction**. — Hommage de reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme A. O., **Brunswick, Me.** — Remerciements pour succès dans des études et examens. Mme J.-E. L. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a fait trouver du travail. J. P., **Sainte-Agathe-des-Monts**. — Vive gratitude à notre bonne Mère du ciel pour la persévérance de personnes chères dans la vie religieuse. E. L. — Grand merci pour la bonne récolte de fraises que nous avons eue. Mme Z. G.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements sincères à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour prompt soulagement dans une grave maladie. Mme B. L., **Boucherville**. — Je viens remercier de tout mon cœur la Sainte Vierge et la bonne sainte Anne pour une faveur qu'elles m'ont obtenue. D. L. — **Newton Falls, N.-Y.** — Vive reconnaissance pour grâce reçue par l'entremise de notre bonne Mère du ciel et de sainte Thérèse. Mme E. G., **Montréal**. — Grand merci au nom de ma fille pour le succès d'une délicate opération à la tête. Je dois cette faveur à la Sainte Vierge, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à saint Antoine. Mme L. Lépicier, **Adams, Mass.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je suis une femme malade qui ai perdu la foi. La seule espérance que j'aie conservée est dans la Sainte Vierge; priez-la donc pour moi. Anonyme, **Montréal**. — Je recommande ma petite fille dont le caractère est bien difficile. Mme P. R. — Veuillez m'aider de vos prières pour une décision importante et la réussite de cette affaire. Mme A. S., **Southbridge, Mass.** — Je demande à la Sainte Vierge une place permanente pour mon fils. Mme W. Brousseau, **Montréal**. — La paix dans notre ménage, la piété nécessaire pour conserver la foi. I. T., **Pawtucket, R.-I.** — A peine âgée de trente-huit ans, je suis mère de onze enfants; demandez à la Sainte Vierge de me rendre la santé, car je suis bien malade, à bout de forces et de courage. Mme C. B. — Une meilleure position. R. B., **North-Stratford, N.-H.** — La guérison de mon mari et de ma petite fille souffrant de l'eczéma depuis deux ans. Mme P. S., **Jonquière**. — Etant affligé d'une maladie que les remèdes ne peuvent guérir, je me tourne du côté de la Sainte Vierge, la suppliant d'avoir pitié de moi. E. C., **Amqui**. — La guérison de mes yeux, la réussite de nos affaires et la protection de la Sainte Vierge pour mon fils aspirant-missionnaire. Mme N. L. — La paix et du travail.

Anonyme, **Sorel**. — La réussite de mes examens comme garde-malade. M. P., **Montréal**. — Une faveur spéciale. Mme J. B., **Sacré-Cœur**. — La guérison de mes yeux. Mlle M. S., **Desaulniers, Ont.** — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour le succès des examens universitaires de ma jeune fille. Mme J.-E. L. — Je sollicite des prières pour la vente de notre propriété. Mme V. C., **Sainte-Aurèle**. — La guérison de mon mari et la mienne. Mme E. C., **Saint-Gédéon**. — Daigne la Sainte Vierge exaucer mes prières et m'obtenir les faveurs que je désire depuis si longtemps. Mlle A. B., **Québec**. — La guérison de mes genoux et la vente de ma maison. Mme C. M., **Holyoke**. — Une position pour mon frère. C. C., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Le changement de conduite de mon garçon qui s'adonne à la boisson. Anonyme. — Je recommande mon mari souffrant depuis quatre ans, des suites d'un accident. Mme J. C., **Baie-Shawinigan**. — Je sollicite des prières pour la guérison de ma jeune fille. Mme J. C., **Saint-Méthode**. — La vente de notre magasin. Mme Z. C., **Rigaud**. — Ma parfaite guérison. Mme J. R., **Cap-des-Rosiers**. — J'ai confiance que notre bonne Mère du ciel se laissera fléchir et m'obtiendra la faveur que je lui demande. Mme O. G., **Coteau-Station**. — Le changement dans la conduite de ma fille. Une mère qui a bien confiance en Marie. — Je vous prie de demander avec moi à la Sainte Vierge que mon mari et mon fils puissent avoir du travail. Mme M.-J. D., **Tracadie, N.-B.** — Une pauvre mère de famille demande la guérison de deux maladies qui la font beaucoup souffrir. Mme A. P., **Ferme-Neuve**. — Je sollicite une neuvaine pour obtenir une faveur spéciale. T. F., **Thetford-Mines**. — Veuillez prier pour que le bon Dieu envoie de l'ouvrage à mon mari et que la Sainte Vierge nous accorde sa protection. Mme Landry. — Je vous demande des prières pour la santé de mon mari. Mme P. C. — La guérison ou du moins le soulagement d'un mal de tête et d'un rhumatisme. Mme J. B., **Pointe-Bourg**. — Du succès dans mes affaires et la guérison d'une jambe. Mme A. F., **Leominster, Mass.** — Je demande ma guérison et celle de mon mari, si c'est la volonté de Dieu, et si je n'ai pas toujours vécu chrétiennement dans le passé, je veux désormais changer de vie, avec le secours de la Sainte Vierge. Mme G., **Montréal**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Veillez prier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'obtention de ma guérison. J'ai bien confiance. C. G., **Montréal**. — S'il vous plaît, une neuvaine de prières en l'honneur de sainte Thérèse pour obtenir une faveur. Mme A. Demers, **Sorel**. — Je me recommande à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour l'heureuse issue des marchés que nous avons faits. M.-B.-P. L. — Par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph, je demande une conversion, une guérison et la santé pour mon mari. Une abonnée. — Veuillez demander à notre bonne Mère du ciel et à saint Joseph de nous faire vendre notre propriété le plus tôt possible. Mme A. L., **Biddeford, Me.** — Daigne le Sacré-Cœur nous accorder la grâce de pouvoir garder nos positions et la persévérance dans le bon chemin. Anonyme. — Puisse la bonne sainte Anne m'obtenir la paix avec mon mari. Une abonnée. — Je conjure sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'user de son crédit sur le cœur de la Sainte Vierge pour m'obtenir le retour à la foi d'une personne chère. Confiante et affligée. — Une faveur spéciale est sollicitée dans un court délai, par l'intercession de sainte Thérèse. Une maman et épouse inquiète, **Montréal**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; conversions, 10; guérisons, 20; positions, 16; intentions spéciales, 32.



NÉCROLOGIE

M. l'abbé J.-E.-V. Geoffrion, curé de **Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Lacolle**; Mlle Albina Dion, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-des-Cinq-Plaies; M. Henri Lusignan, frère de notre Sœur Sainte-Aglé; M. Jules Legrand, **Saint-Jacques-le-Mineur**, grand-père de notre Sœur Sainte-Rita; M. Emery Plante, **Albertville**; Mlle Berthe Lemay, M. Joseph Martineau, M. Jules-Thomas Pouliot, Mme P. Daigneault, **Montréal**; Mlle Diana Saint-Hilaire, **Saint-Romuald**; M. Rosario Desjardins, M. Philadelphie Larose, Mlle Bernadette Dussault, Mme E.-J. Noël, M. Gérard Mercier, Mme M. Brousseau, M. Gédéon Giasson, Mme John Sweeney, Mme Louis-Joseph Robillard, M. Albert Bibaud, M. Ferdinand Machabée, Mlle Berthe Gauthier, Mme Vve François Bouchard, M. Thomas James Norton, M. Téléphore Romprey, Mme D. Fuches, Mlle Margaret Dollin, **Montréal**; M. André Rivest, Mme Vve Lucien Gérard, Mme Délia Leclerc, Mme David Cardinal, **Hochelaga**; Mme Julien Lalonde, **Maisonneuve**; M. Stanislas Robitaille, Mme Romuald Lecavalier, **Saint-Laurent**; Mme Nap. Parent, **Longue-Pointe**; Mlle Blanche Chevrier, **Verdun**; Mme Pierre David, **Saint-Lambert**; Mme Delphine Saint-Jean, **Fort-Kent, Maine**; M. Edward Lalime, **Newport, Vt.**; Mme René Couture, **North-Troy, Vt.**; Mme Aldéric Doré, **Williamansett, Mass.**; M. Siméon Raymond, M. Moreau, **Salem, Mass.**; M. Joseph-A. Henault, **St. Johnsbury, Vt.**; M. Thomas Lambert, **Augusta, Me.**; M. Lemmelin, Sr., Mme Georges Guilbault, **Southbridge, Mass.**; M. Ovide Bradet, **Saint-Urbain**; Mme Louis Hudon, **Sainte-Anne de Chicoutimi**; Mme Lucien Naud, **Sainte-Hénédine**; M. Joseph Morin, **Saint-Zacharie**; M. C.-Arthur Aubert, **Saint-Joseph-d'Alma**; Mme Vve Arthur Roy, **Méchins**; Mlle Marguerite Chrétien, **Saint-Ferdinand-d'Halifax**; M. Joseph Fournier, **Sainte-Claire**; M. Maurice Goupil, M. Louis Goupil, **Saint-Lazare**; M. François Roy, M. Célestin Racine, Mme Joseph Audet, **Saint-Gervais**; M. Philippe Juneau, Mme Vve Thomas Breton, **Saint-Michel**; Mme Vve Geo. Langlois, **Portneuf-Station**; Mme Adéla Bouret Méthot, **Saint-Fidèle de Québec**; Mme Pierre Beaulieu, **Notre-Dame-de-Pontmain**; M. Fabien Thouvette, **Notre-Dame-du-Laus**; Mme A. Lebrun, Mlle Marthe Charette, **P'Annonciation**; Mme Narcisse Duchesneau, **Village Huron**; Mme A. Juteau, **Mont-Laurier**; Mme Paul Levasseur, **Saint-Maurice**; M. Elie Bonnel, **Chicoutimi**; M. Vézina Duchesne, **Saint-Irénée**; M. Jules Audet, **Ottawa, Ont.**; Mlle Jeannine Dufour, **Val-Barrette**; Mme Georges Beaudoin, **Saint-Esprit**; M. Pierre Ethier, **Sainte-Victoire**; M. Nérée Mongeon, M. Nap. Auger, **Sorel**; M. Johnny Desmeules, **Chambord**; Mme Georges Levasseur, **Shawinigan**; M. François Racicot, **Saint-Damase**; M. Fortunat Gagné, **Val-Racine**; Mme Olivier Gagné, **Ile-aux-Grues**; Mme C.-E. Gosselin, **Plessisville**; M. Ernest Rathé, **Jonquières**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 2915
MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

Bureau-chef: FRontenac 8181
Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS
LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

La Compagnie de Biscuits Stuart, Limitée
J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT
ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE
MONTRÉAL

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART
DÉCORATIF

**NIERI &
BERNARDI**

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes
et colonnes

MANUFACTURIERS
de statues en plâtre
et en ciment



Bureau:
TÉL. AMHERST
0616

Réparations et décorations
de tous genres

BUREAU:
1289,
RUE MAISONNEUVE
Près de la rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE E.
MONTREAL

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTREAL
112, rue St-Jacques

QUÉBEC
71, rue St-Pierre

Tél. PLATEAU 9011*

Lefebvre Frères
LIMITÉE

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

968-988, RUE DE BULLION Montréal

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

TÉL. 3-0596

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTREAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

ALBERT LAPIERRE 1330, RUE MONT-ROYAL EST TÉL. FALKIRK 1145
BOUCHER 1850, RUE MONT-ROYAL EST TÉL. AMHERST 1131

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

PHARMACIE 51, rue St-Joseph 29½, chemin Ste-Foy
O. COUTURE TÉL. 4-4031 QUÉBEC TÉL. 7960

PRODUITS "ARCTIC" Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale Limitée

LE SEUL
ATELIER CANADIEN
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ
DANS LA SIMILIGRAVURE
EN COULEURS.

282 OUEST, RUE ONTARIO
PRES BLEURY MONTREAL

MARQUETTE
4549

DESSEINATEURS
PHOTOGRAVEURS

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PRÊTS PERSONNELS

Si vous avez momentanément besoin d'argent, consultez le gérant de l'un de nos 537 bureaux. Il examinera avec plaisir votre proposition et, s'il la juge acceptable, il vous soumettra, au besoin, un plan de remboursement par versements faciles.

La Banque Canadienne Nationale fait tous les jours, à des taux raisonnables, de petits prêts à des particuliers solvables, offrant des garanties suffisantes.

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$146,000,000

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HArbour 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 p'anche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉS. FRONTENAC 5092

Salmon



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialités: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

J.-P. DUPUIS, Limitée

Bois et matériaux de construction
CHARBON, HUILE ET BOIS DE CHAUFFAGE

Bureau-chef: 1084, AV. DE L'ÉGLISE - Verdun, P. Q.
TÉL. YORK 0928 *

SUCCESSALES:
150 OUEST, RUE BEAUBIEN
Montréal
Tél. DOLLARD 3566

5327, RUE DRAKE
Côte-St-Paul
Tél. FITZROY 0609

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Tél. Lachine 485 et WALNUT 4911

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Tél. Dollard 9013

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. CALUMET 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JOUIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul Montréal

Provisions en gros
BEURRE ● ŒUFS ● FROMAGE

Commandes: HARBOR 4274-4275
Bureau: HARBOR 4280

Albert SIMARD

J.-Alcide SIMARD, gérant

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE
Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et robinetterie
appareils de plomberie
MONTRÉAL

Contre la toux **prenez le Sirop du Dr PIERRE** Composé à l'écorce de cerisier sauvage
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches
PRIX: \$0.50
En vente aux Pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies
Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**
928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal **MA. 2371***

4537 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL
Tél. Wellington 3740
Attention personnelle
David Deschamps
Administrateur d'immeubles
Location - Collection
Réparations

Nous sollicitons respectueusement le patronage des institutions religieuses

"Aubaines de St-Henri" ENR.
Meubles usagés
Assortiment très varié
Tél. Wellington 3740
4531-37 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL

Mongeau & Robert
CIE LIMITÉE
CHARBON
Huile à chauffage
1600 EST, RUE MARIE-ANNE
TÉL. AMHERST 2131

TÉL. LANCASTER 2261
Établie en 1889
Genin, Trudeau & Cie
Limitée
Manufacturiers et importateurs
*Articles de fumeurs
Objets de piété*
38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

TÉL. CHERRIER 4554
Ouvert le dimanche et tous les soirs
Mme J.-A. Brulé
FLEURISTE
*Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.*
1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114
Millen & Frère, Limitée
BOIS DE CONSTRUCTION
Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS
◆◆◆
640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal
60, rue St-Paul Ouest
*Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros*

Représentant: Geo.-R. Boucher
MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

TÉL. FITZROY 4849

S. RIVEST

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

A. D. 1896

Premier fabricant du
lampion au Canada

Lampions, cierges et chandelles
*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

Lisez et faites lire

“L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2058

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

25 ouest, rue Saint-Paul

Montréal

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU



CARRIÈRE ET SÉNÉCAL
LIMITÉE

LANCASTER 2211*

271 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTRÉAL

Établie en 1899

TÉL. HARBOUR 4251*

Cie de Peintures
et Vernis Mont-Royal
Limitée

Marque enregistrée
“CLASSIC”

Bureau: 285, rue Dorchester Est
Manufacture: 5669, rue Casgrain
MONTRÉAL

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de
Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaite Mobile A.B.E. Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YVOUILLE, MONTRÉAL

Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: DE. 9374

FARINE “REGAL” Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

GRATIS Montre, kodak, set de table, coutellerie, marmites, percolateur, nappe, serviette, couvre-pieds, crêpe, soie, coton, broadcloth, piqué, chapelet, canif, articles de toilette et de fumoir, etc., donnés aux personnes qui vendront nos graines de jardins à 5 sous le paquet.
 Demandez notre catalogue et 60 paquets ou seulement le catalogue
L'UNION DES JARDINIERS, Enr.
 LÉVIS, P. Q.
 1, RUE VICTORIA



CIERGES CHANDELLES LAMPIONS
Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

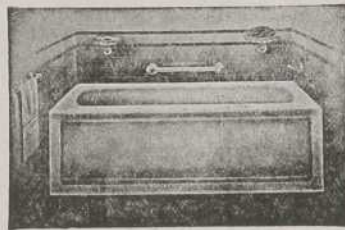
Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Ca. Laprairie - Qué.

Plateau ★9467

— MONTRÉAL —
 17, rue Notre-Dame Est



APPAREILS DE

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

1406, RUE SAINT-DENIS

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
 avec soin

Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN. P. O., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Eureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENGTCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.